

Le démantèlement des jardins et du château de Commercy en 1766-1767.

Par Jean-Paul Streiff, 2013

Charles-Henri de Vaudémont¹ est le premier à démanteler les fortifications avec le percement de la Rue Neuve. De 1708 à 1717, il détruit le Château-Haut², et construit, sur la vieille forteresse médiévale, une résidence à l'architecture classique. Il crée la place du Fer à Cheval et ouvre la perspective de l'avenue des Tilleuls conduisant du château à la forêt. Madame Royale n'effectue au château que les réparations indispensables.

L'édifice que Vaudémont n'avait pu achever, qu'Élisabeth-Charlotte n'avait guère modifié, « tout juste dégrossi, le tympan du fronton attendait les armoiries d'un maître. Les blocs des chapiteaux restaient bruts. Les claveaux des fenêtres n'étaient pas fouillés ». « Inachevé et fruste » le château de Commercy est enjolivé par Stanislas, le décor s'agrémenté, sur les toitures en terrasses, de balustrades où se succèdent « acrotères, pots à feu et trophées ». Il complète la place du Fer à cheval par une grille, aujourd'hui reconstruite, agrémentée à l'extérieur par deux fontaines.

Le roi Stanislas termine les aménagements intérieurs du château et des jardins. Une « Neuve Orangerie », un pavillon des Bains, kiosque, galeries, grotte sont bâtis. Un immense bassin, la pièce de Neptune et un Grand canal, long de cinq cent cinquante mètres et large de trente, aboutissant au « Pavillon Royal ou Château d'Eau », la « Pièce de Diane » sont creusés. La façade du « Pavillon Royal », que l'on atteint en gondole, est une série de cascades. La longue avenue bordée de Tilleuls partant de la place du Fer à cheval s'achève en forêt par la Fontaine Royale: de l'eau jaillissante retombant dans des bassins, avec un kiosque et des pavillons à colonnes.

Pierre Boyé précise : « ... Au printemps de 1747, les travaux touchaient à leur terme ; et lorsque à l'automne Leszczyński put faire dans ce château un premier séjour suivi, séjour dont la prolongation du 12 septembre au 4 novembre dit assez la satisfaction éprouvée, déjà « tant d'ouvrages nouveaux et si surprenants

¹ Charles-Henri de Lorraine Prince de Vaudémont seigneur de Commercy du 31 décembre 1707 à sa mort le 14 janvier 1723.

² Pierre Boyé, « Les châteaux du roi Stanislas. IV- Commercy » dans *Revue lorraine illustrée*, 1908, n°3, p. 129-152 et « Les châteaux du roi Stanislas. – Deuxième partie. La destruction » dans *Revue lorraine illustrée*, 1909, n°4, p. 105-128.

», selon le mot d'un familier, venaient d'être réalisés, que ceux, qui n'avaient pas revu les lieux pendant ce peu d'années, hésitaient à les reconnaître ».

Les embellissements concernent l'ensemble de la ville. La construction d'un Hôtel de ville, décidé en 1758, s'achève en 1760. Le bâtiment comprend une prison civile, avec des « cachots du côté de l'escalier » et le logement du geôlier³. La « Neuve Halle » est bâtie entre 1767 et 1769⁴.

La destruction.

Mais dès le décès du roi de Pologne, le château est transformé en caserne. Les dragons d'Autichamp s'y installent en octobre 1767, remplacés en 1770 par les dragons de Custine et en 1772 par le Royal-cavalerie. Les jardins et tous leurs aménagements sont détruits. Des centaines de marronniers et tilleuls sont arrachés. Alors que les officiers municipaux de Commercy, proposent d'entretenir le Pavillon Royal et la Fontaine Royale, « les seules promenades et les seuls agréments dont jouissent les habitants », le contrôleur général Laverdy répond que leur « demande ne peut être accueillie »⁵.

Un arrêt du conseil du roi du 6 octobre 1766 ordonne la démolition et la vente aux enchères des décombres. Le 10 avril 1767, le notaire Braconnot enregistre la vente aux enchères dirigée par Jacques Ferrière directeur général de Lorraine et Barrois. Tout doit être enlevé pour le 1^{er} mai ou le 1^{er} juillet 1767. Les enchérisseurs doivent payer comptant et sont « tenus d'arracher les racines »⁶.

Ainsi, dans la Basse-cour du château bas, « un grand hallier » et la « charbonnière y attenante » sont démolis. Il s'agit sans doute d'une grande halle et d'un lieu où l'on stockait le bois et le charbon pour les usages du château.

Tous les arbres des jardins sont mis aux enchères : « Des arbres et charmilles du kiosque et d'un quinconce au-dessus du château royal de Commercy séparé par le canal de la forge » sont achetés par Sébastien Robert marchand de Commercy pour 336 Livres. Joseph Husson acquiert pour 560 Livres, les arbres et charmilles « qui subsistent dans les allées de droite et de gauche de la pièce de Neptune », ceux dans les allées de part et d'autre de la pièce de Neptune, des allées menant « des ponts verts au château d'eau », 253 « arbres petits tilleuls qui forment les Boulingrins en échiquier de la pièce de Diane et les charmilles dont elle est entourée ».

³ Arch. dép. Meuse, E dépôt 91, archives communales Commercy, DD5, devis du 25 mars 1758 de 21 353 Livres 16 sols 5 deniers, réception le 23 août 1760, pour 22 629 Livres 18 sols 11 deniers de Lorraine.

⁴ Arch. dép. Meuse, E dépôt 91, archives communales Commercy, DD6, devis du 12 novembre 1767 de 6 444 Livres 3 sols 8 deniers, adjudication en 1768, état des travaux en 1769.

⁵ Arch. Nat., K 1 189, Mémoire des officiers municipaux de Commercy et lettre du contrôleur général du 5 juin 1767.

⁶ Arch. dép. Meuse, 18 E 233, Braconnot notaire, acte du 10 avril 1767.

François Arnoult s'empare pour 155 Livres « des bois de charpente et autres matériaux du pont à démolir sur le canal au-dessous du château ». Toutefois, il attendra « l'enlèvement des arbres et la mise en place des casernes ». Christophe Liouville, architecte habitant Vignot, pour 168 Livres, se charge de la démolition des ponts verts, « dangereux pour les voitures », « allant au Pavillon royal ou château d'eau ».

Joseph Michel emporte « les madriers, planches et bois soutenant les terrasses, bassins de Neptune et le canal » 370 Livres. François Arnoult achète 217 Livres les bois de « l'empalement attenant le jardin de la demoiselle Caudie, le pont de bois entre cet empalement et un des ponts verts ».

Les potagers.

Le roi Stanislas avait fait aménager des jardins potagers. « Un potager à côté du Quinconce contigu aux Bosquets du château et un potager en deux parties où logeait le jardinier, une melonnière dans ledit potager, une serre et un terrain en forme de pépinière »⁷. Le 21 novembre 1766, le bail des potagers est octroyé, pour 3 ou 6 années, à Nicolas Antoine ancien jardinier du Roi, moyennant 420 Livres par an. Le prix élevé du bail, démontre l'importance de ces potagers qui fournissaient la table de Stanislas. Il doit « entretenir les choses au même et semblable état qu'elles se trouvent maintenant, même d'entretenir les arbres de toute nature, de remplacer ceux qui pourraient périr...les allées feront partie du tout ... les bâtiments de toutes réparations locatives et les potagers de toutes cultures et engrais, de cultiver tous les arbres tant espaliers qu'autres... ».

Les Blondeau les marcaires⁸ de Commercy.

Les baux de la marcairie de Commercy, de 1763 et 1767, échoient à César et Joseph Blondeau. César, fils de Joseph et de Catherine Clesse, (vers 1710-†12 octobre 1772), épouse à Saint-Pantaléon, le 10 février 1740 Barbe Prévost fille d'Étienne et de Marie Friry. Une douzaine d'enfants naissent de leur union dont sept périssent en bas âge. Parmi les survivants, trois filles : deux prénommées Jeanne et Marie-Anne. Jeanne (17 février 1742-†1^{er} mars 1808), l'aînée, épouse le 14 février 1775 Christophe-Pantaléon Rollet taillandier, Marie-Anne (3 septembre 1750) s'unit à Claude Thiery traiteur à Toul, le 20 avril 1773. Jeanne (28 octobre 1757) la cadette épouse le 17 février 1778 François Colin marchand trafiquant. Charles (13 juillet 1744-†avant 1837), le fils aîné, qualifié de

⁷ Arch. dép. Meuse, 18 E 232, Braconnot notaire, acte du 21 novembre 1766. Melonnière : Endroit où l'on cultive des melons. « La partie de votre jardin la plus chaude et moins exposée aux vents sera choisie pour la melonnière », Olivier de Serres, selon Littré.

⁸ Marcaire ou marcat : l'homme des vaches du lait et des fromages.

négociant lors de son premier mariage avec Marie-Françoise Picard (vers 1745-†30 octobre 1783) fille de Jean, boucher à Commercy, et de Françoise Valet, de trafiquant dans l'acte de décès de son épouse et de négociant lorsqu'il se remarie le 16 novembre 1784 avec Anne Thomas dite Bussy (30 octobre 1760-†15 août 1837) fille de Charles Thomas dit Bussy négociant et de Françoise Burton. Au décès de sa veuve, en 1837, il est visiteur des boucheries. Le cadet Joseph (18 août 1746-†29 janvier 1812), « le plus jeune marquard »⁹, épouse le 11 janvier 1774 Marthe Burton, (vers 1754-†13 janvier 1823), fille de Claude, boucher, et de Jeanne Colas. Ils habitent « rue de la Mar ». Voilà un réseau familial intéressant. César, le père et Joseph, le cadet, s'occupent du troupeau, de la vente du lait, de la fabrication du beurre, de la crème et des fromages. Le fils aîné, l'un des gendres François Colin, les belles familles négocient les animaux de boucherie. Le commerce des bovins et les produits d'embouche, grâce aux belles prairies de la vallée de la Meuse, font la richesse de Commercy depuis des siècles.

Après le décès du roi Stanislas, le 20 septembre 1766, Jacques Ferrière directeur général des domaines de Lorraine et Barrois confirme le bail de la marcairie de Commercy pour 6 ou 9 années laissée à César et Joseph Blondeau par François-Antoine Alliot commissaire général de la maison du roi de Pologne le 31 août 1763 moyennant 1000 Livres par an payables en deux termes¹⁰.

Le 20 décembre 1767, le notaire Chéruot enregistre un bail passé entre César Blondeau et les domaines du Roi, d'une maison au Château-Bas « cuisine, poil, deux chambres hautes, cave, écurie, grenier, laiterie, étables, aisances et dépendances, un pré appelé Courpré « du château au Sabillon », moyennant 1550 Livres de Lorraine par an, payables à Nancy¹¹.

Le bail est renouvelé le 23 décembre 1774, après le décès de César Blondeau, entre Étienne Thiébaut marchand à Chonville et Joseph Blondeau le jeune laboureur et Étienne Chavanne fils « pour en jouir comme le faisait César Blondeau marquaire de Commercy »¹². Cet acte fait supposer que la marcairie a été vendue entre 1767 et 1774¹³, puisqu'un nouveau propriétaire est nommé pour les mêmes biens. Le montant du bail est fortement augmenté : 2 181 Livres par an payables en deux fois, les 15 mai et 15 novembre.

Joseph Blondeau décède le 29 janvier 1812, dans le dénuement. Sa veuve Marie Burton déclare le 23 décembre 1813, le montant de la succession, pour Antoine

⁹ marquard : marcaire.

¹⁰ Arch. dép. Meuse, 18 E 232, Braconnot notaire à Commercy, bail du 22 novembre 1766.

¹¹ Arch. dép. Meuse, 27 E 15, Chéruot notaire à Commercy, bail du 20 décembre 1767.

¹² Arch. dép. Meuse, 18 E 240, Braconnot notaire à Commercy, bail du 23 décembre 1774.

¹³ Il est possible que cet acte ait été passé à Nancy.

et Anne Blondeau ses héritiers. Le défunt ne possède aucun bien immobilier et les meubles et effets sont évalués 48,70 F¹⁴.

Le pillage.

Le 22 novembre 1769, Catherine Roussy épouse de François Arnoult, entrepreneur de bâtiment, décède. Elle est inhumée le lendemain dans le cimetière de la paroisse. Le 27 novembre 1769, les biens du couple sont inventoriés¹⁵.

L'inventaire prouve le pillage plus que la démolition du château. D'abord, ce sont les quantités qui impressionnent, plus de quatre-vingts portes de toutes sortes, pleines ou vitrées, simples ou à double battant pour une somme d'environ 1 125 £, plus de trente croisées avec leurs vitres, leurs ferrures et leurs serrures évaluées près de 800 £. Beaucoup de serrures de verrous et d'espagnolettes dispersés dans tous les lieux d'entreposage : 23 serrures dans une chambre avec 5 verrous à ressort, 5 espagnolettes, ailleurs, 7 serrures de cuivre.

Partout des lambris, des pilastres, des tas de chambranles, des lattes de parquet dans des tonneaux, des balustres, des guichets et des feuilles de sapin gravées, même des morceaux de parquet de glaces, la boiserie d'une pièce complète estimée 200 £.

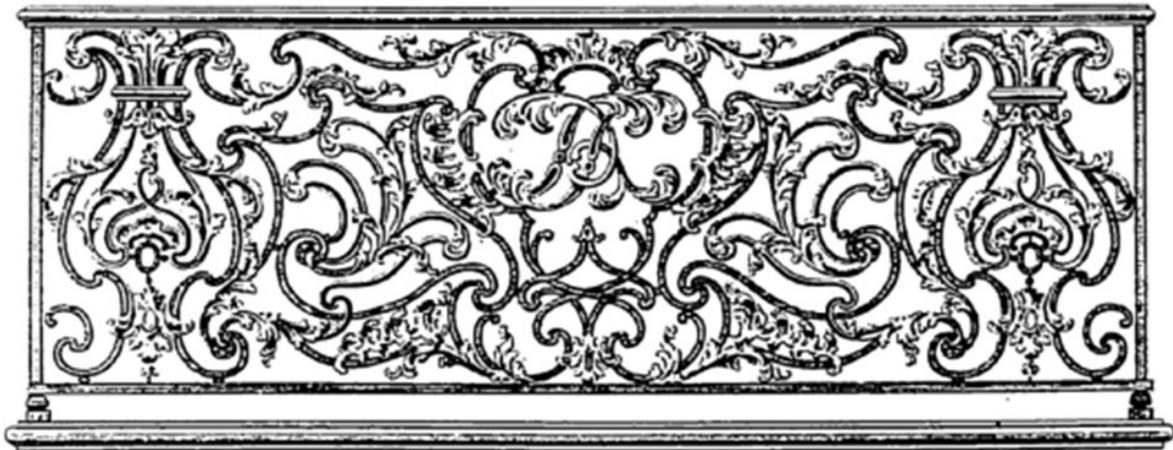
Les métaux arrachés aux bâtiments s'entassent. Mille livres, 500 kg, de vieux fers en broches, pentures, clous et autres évalués 1 000 £. On découvre cent trente pieds de tuyaux de fer blanc avec plusieurs cuvettes, plus de 43 m. Du plomb employé en tuyauterie ou pour façonner des statues immergées dans les bassins, pour couvrir les toits, le démolisseur en a enlevé 1 085 Livres, soit plus de 500 kg, pour 325 £ 10 s.

Du marbre : 357 carreaux de marbre d'un pied carré environ 38 m², évalués 155 £ ; une cheminée de marbre et plusieurs débris de cheminée. Parmi les papiers, l'un concerne l'achat aux enchères des bois de démolition du château pour douze livres. Il est évident que François Arnoult ne s'est pas contenté des vieux bois. D'ailleurs, il possède 13 819 £ d'or et d'argent « sonnante et trébuchant », dans deux sacs. Tout les accuse cependant ils ne furent pas les seuls à profiter du démantèlement.

Pourtant le décor est somptueux, les meubles de qualité, les glaces, les pendules, la faïence, le cristal et le bronze sont à profusion ; même si Pierre Boyé parle de matériaux au rabais.

¹⁴ Arch. dép. Meuse, 37 Q 18, Déclaration de succession n° 47 du 23 décembre 1813.

¹⁵ AD 55, 19 B 172, Bailliage de Commercy, inventaires après décès, 1769, inventaire du 22 novembre 1769.



Détail du balcon de l'appartement de Stanislas, à Commercy. (D'après le *Recueil* de Jean Lamour.)

Les splendeurs de Commercy.

Dans les articles parus dans *La Lorraine illustrée*, Pierre Boyé utilise l'inventaire du château de Commercy, vérifié en 1764, publié par Albert Jacquot, en 1907¹⁶. Cet inventaire permet de décrire en partie l'intérieur du château et des différents aménagements. Je n'ai pas trouvé d'inventaire des statues dans le jardin.

L'ameublement et la décoration intérieure.

Après avoir gravi les quelques marches qui conduisent au perron, pénétrons dans le vestibule éclairé par deux grandes lanternes de verre, orné de nombreux tableaux carrés et ovales représentant des enfants, des fruits et des fleurs, une foire de Suisse, la construction de Babylone, des chiens, des fêtes vénitiennes, les guerres de David et d'Absalon.

Le grand salon.

En face, le grand salon ouvre ses baies vitrées, à l'arrière, sur la terrasse et les jardins. Un grand lustre de cristal de Bohême et seize girandoles l'éclairent. Cette vaste pièce est à la fois salle à manger et lieu de récréation. Un jeu de trou-madame¹⁷, couvert d'un drap vert et un grand billard avec ses accessoires, le démontrent. Toutefois, une fontaine de rosette¹⁸ sur pied avec un couvercle, un buffet de bois chêne à trois volets fermant à clef et un buffet neuf, deux

¹⁶ Archives nationales, KK 1131, inventaire du château de Commercy vérifié en 1764. Albert Jacquot, *Le mobilier, les objets d'art des châteaux du roi Stanislas, duc de Lorraine*, Librairie de l'art ancien et moderne, Paris, 1907, 91 p..

¹⁷ Sorte de jeu, qui se joue avec treize petites boules, qu'on fait rouler dans autant de trous, marqués pour la perte ou pour le gain. Littré.

¹⁸ Cuivre rouge.

banquettes de bois à pans abattus garnies de crin couvertes de moquette rayée de différentes couleurs et un fauteuil de paille avec son carreau¹⁹ de moquette

L'antichambre des appartements royaux.

Dans l'aile droite se trouvent les appartements du roi. On passe du grand salon dans une antichambre décorée d'une tapisserie de Beauvais en sept pièces représentant des chasses de différents animaux, éclairée par trois croisées aux rideaux de quadrille²⁰ à petits carreaux bordés de padou citron²¹. La pièce est décorée de tableaux : au-dessus des portes des marines avec leurs cadres dorés, aux murs : des pots de fleurs sans cadre.

Dans la cheminée les chenets sont de cuivre doré représentant deux pyramides, avec les accessoires. Le trumeau²² sur la cheminée se compose de six glaces avec une bordure sculptée et dorée et dans le couronnement, le portrait du fondateur, le Prince de Vaudémont. Le luminaire comprend deux bras de cuivre de deux branches de chaque côté de la cheminée et un lustre de cristal à six branches avec sa housse de peau blanche. Les sièges ne sont que neuf tabourets garnis de tapisseries aux motifs différents.

La grande chambre d'assemblée et la chambre de jour sont décorées de tentures et de rideaux de Damas²³ cramoisi doublés de taffetas de même couleur et de six pans de tapisserie de haute lisse représentant la fable de Psyché.

La grande chambre d'assemblée.

Dans la grande chambre, la cheminée comporte « un feu garni de cuivre en couleur, représentant des grands feuillages, avec ses accessoires » et un trumeau de trois glaces avec son cadre doré. Les tableaux sont nombreux : deux dessus de porte avec leurs cadres sculptés et dorés, représentant des paysages à petites figures, les autres cadres montrent des ménages champêtres dans le goût flamand, un jeune garçon, une jeune fille, une femme, un homme, une nuit, l'arracheur de dents. Où est placée pendule garnie de cuivre doré avec sa console et une figure dessus représentant la Renommée ?

¹⁹Coussin carré pour s'asseoir ou s'agenouiller. Littré.

²⁰Tissu à carreaux.

²¹Nom donné à des rubans de bourre de soie. Littré.

²²Trumeau : portion d'un mur entre deux fenêtres, glace ou panneau qui décore cet espace.

²³Étoffe de soie à fleurs ou à dessins en relief où le satin et le taffetas sont mêlés ensemble et qui se fabriquait originellement à Damas, en Syrie ; les fleurs sont en satin à l'endroit et forment le taffetas et le fond de l'envers, et le taffetas qui fait le fond à l'endroit est le satin de l'envers. Littré.

Deux bras de bronze doré à deux branches garnis de cristal de chaque côté de la cheminée et un lustre de cristal de Bohême à douze branches fer doré composent l'éclairage.

Tous les sièges sont couverts de Damas cramoisi : un sofa garni de crin, deux chaises à la Reine, douze tabourets, douze chaises paille et leurs carreaux d'indienne, une grande chaise couverte de velours pour le roi.

Le reste du mobilier mêle une table carrée à pieds-de-biche avec un dessus de marbre noir veiné d'or, un paravent à quatre feuilles de satin blanc brodé de soie encadré et doublé de satin vert, une table à pieds-de-biche de palissandre garnie de bronze doré servant de trictrac²⁴ avec ses dames d'ivoire et ses trois jetons, un grand fauteuil garni de panne cramoisie²⁵.

La chambre de jour.

La chambre de jour comprend une niche de damas cramoisi avec ses rideaux. La cheminée a des chenets de cuivre doré représentant deux savoyards, un trumeau avec son cadre sculpté et doré et deux bras en cuivre doré à deux branches. Un soufflet de maroquin jaune à double vent²⁶ complète l'équipement du foyer.

La décoration est abondante : un trumeau entre les deux croisées et de nombreuses peintures : Saint François, deux tableaux représentant deux vieilles, des flamandes jouant à la tapette, Saint Antoine, des pots de fleurs. Un lustre en cristal de roche à six branches fer doré est suspendu au plafond.

Les sièges : deux fauteuils à pieds roulants couverts de damas cramoisi, à housses en étoffe de Rouen, six pliants garnis de plumes couverts de damas cramoisi avec leurs housses, une chaise de paille avec son carreau au dos et au fond couvert de calmande²⁷ bleue et blanche. Les autres meubles : un secrétaire avec une bibliothèque avec le dessus vernis en vert avec des peintures et des dorures, une table vernie en noir avec son tiroir façon des Indes, une autre petite table à pieds-de-biche avec son tiroir, couvert de drap vert, un écran à pupitre peint en vert et or, un paravent de six feuilles peint sur toile.

²⁴Jeu à la fois de hasard et de calcul, qui se joue à deux personnes sur un tablier divisé en deux compartiments portant chacun six flèches ou cases du côté du joueur et autant du côté de l'adversaire. Chaque joueur a deux dés, un cornet pour les agiter, et quinze dames à jouer. La partie consiste à gagner douze trous ; un trou, à gagner douze points qui se prennent par nombre pair, 2, 4, 6, 8, etc. Les points se marquent avec des jetons, et les trous avec des fichets que l'on place successivement dans un des trous percés sur la bande latérale. Tous les coups par lesquels on gagne des points s'appellent des jans. Les règles sont d'ailleurs assez compliquées. Le joueur est soumis aux dés, mais il est maître de la marche de ses dames, et c'est dans la bonne disposition de celles-ci que consiste l'art de jouer au trictrac. Littré.

²⁵Étoffe fabriquée à la façon du velours et de même largeur, mais dont le poil est plus long et moins serré. Littré.

²⁶Soufflet dont une partie aspire l'air, pendant que l'autre le chasse, en sorte qu'il souffle sans interruption.

²⁷Étoffe de laine lustrée d'un côté, comme le satin. Littré.

La chambre à coucher du roi.

Puis nous entrons dans la chambre à coucher du roi, tendue « de gourgouran²⁸ couleur de paille avec une niche de pareille étoffe que la tapisserie composée de quatre grands dossiers, un fond, deux dossiers chantournés, un rideau et deux panneaux avec tringle de fer et ses bracelets, une grande pente par-devant, une courte pointe et un soubassement garni d'une couchette avec son fond sanglé, un sommier de crin couvert de toile fine à carreaux, un matelas de laine couvert de futaine²⁹ blanche ». Les rideaux de la fenêtre sont également de gourgouran brodé de même que la niche d'entre-deux couleur de rose³⁰.

La niche est décorée d'un tableau de la Sainte Famille. Dans la cheminée, les chenets de bronze doré représentent deux chevaux. Le trumeau est une glace de cinq pieds de haut, plus de 1,60 m, avec un cadre doré et sculpté. La garniture de cheminée consiste en « deux chandeliers en faïence à pieds de cuivre doré représentant des animaux, dix figures de marbre blanc, huit figures humaines et deux petits Chinois, deux bras de cheminée en cuivre doré à deux branches ». Les meubles : deux encoignures, en quatre morceaux, peintes en façon de la Chine avec leurs serrures et clefs, deux tablettes vernies en rouge, une autre en vert, une tablette en armoire peinte façon de la Chine, deux fauteuils à rouleaux couverts de pékin fond couleur de paille, quatre tabourets, un fauteuil de canne cintré, un bureau en placage avec ses tiroirs garnis de cuivre doré, une table à pieds-de-biche avec son tiroir à écritoire, le tout de bois de palissandre, un petit paravent, à six feuilles vernies, marouflé et peint sur taffetas.

Les tableaux : deux dessus de porte représentant des paysages avec leurs cadres dorés et sculptés d'or haché³¹, deux tableaux en pastel représentant le Roy et la Reine de France, un autre tableau en pastel représentant une femme tenant une colombe, un autre représentant une tête d'idée, un enfant, Madame la Marquise du Châtelet, une bibliothèque, un fruit, des armes à feu, des oiseaux, des paysages, un vieillard, deux tableaux flamands, trois petites estampes sur satin représentant les façades du château de Commercy.

Cabinet voisin.

²⁸Étoffe de soie qui vient des Indes. Littré.

²⁹Étoffe de fil et de coton. Littré.

³⁰Petite bande de dentelle ou de mousseline ou percale brodée servant à orner les divers objets de la toilette des femmes désignés sous le nom de lingerie. Littré.

³¹Hacher : sillonner de traits une pièce de métal. Littré.

Dans un cabinet voisin, tendu de pékin³², se dresse un lit de repos. Aux murs, sont accrochés plusieurs tableaux : Madame Adélaïde, la Chaste Suzanne, Joseph, la Sainte Famille, ainsi qu'un tableau mouvant³³ et un Christ d'ivoire. Les meubles sont réduits à une pendule avec sa boîte et sa console en écaille, garnie de bronze sur une table à pieds-de-biche en marqueterie avec une armoire en bibliothèque au-dessus et « volets de glace », une petite table à écritoire et à pupitre en bois de palissandre plaqué, un store de canevas.

Le grand cabinet doré.

Dans le grand cabinet doré est dressé un lit de repos de panne³⁴, de bois sculpté et doré, peint en vert dont le traversin et les deux oreillers sont en maroquin rouge. Les rideaux de croisées sont en taffetas vert bordés d'un ruban de soie. « Lambrissé, d'après les dessins de Nicolas Dorbay, par un ébéniste parisien » dit Pierre Boyé. La pendule est portée par un éléphant. La garniture de cheminée en « porcelaine de Saint-Cloud » représente des lions et des chiens.

Les glaces sont abondantes. Faisant face à la cheminée, trois trumeaux de trois glaces chacun et deux autres, de trois et quatre glaces, « face au moulin », tous encadrés de bois sculptés et dorés, illuminent la pièce. La lumière provient également de « quatre bras à deux branches chacun avec les bobèches dorées, les branches en fleurs émaillées bleues et blanches » avec un lustre aux bras à six branches identique. Sur les murs sont suspendus douze petits tableaux à cadres dorés représentant des paysages. Enfin, « six fauteuils de canne sculptés et dorés avec leurs carreaux recouverts de maroquin rouge, une table en marbre avec son pied en console, sculpté et doré, un paravent à quatre feuilles de satin blanc brodé de soie, encadré et doublé de satin vert » complètent le mobilier.

La garde-robe³⁵.

³²Espèce d'étoffe de soie. Littré.

³³ Tableau mouvant, tableau à ressorts, qui présente successivement diverses figures, et quelquefois même des figures mobiles. "Ses tableaux mouvants ont été un des ornements de Marly.... le premier, que le roi appela son petit opéra, changeait cinq fois de décorations à un coup de sifflet.... une petite boule qui était au bas de la bordure et que l'on tirait un peu donnait le coup de sifflet et mettait tout en mouvement, parce que tout était réduit à un seul principe ; les cinq actes du petit opéra étaient représentés par des figures qu'on pouvait regarder comme les vrais pantomimes des anciens : elles ne jouaient que par leurs mouvements ou leurs gestes, qui exprimaient les sujets dont il s'agissait ; cet opéra recommençait quatre fois de suite, sans qu'il fût besoin de remonter les ressorts ; et, si on voulait arrêter le cours d'une représentation à quelque instant que ce fût, on le pouvait par le moyen d'une petite détente cachée dans la bordure : on avait aussitôt un tableau ordinaire et fixe ; et, si on retouchait la petite boule, tout reprenait où il avait fini ; ce tableau, long de seize pouces six lignes sans la bordure, et haut de treize pouces quatre lignes, n'avait qu'un pouce trois lignes d'épaisseur pour renfermer toutes les machines". [Fontenelle, le P. Sébastien.] Littré.

³⁴Etoffe fabriquée à la façon du velours et de même largeur, mais dont le poil est plus long et moins serré. Littré.

³⁵Garde-robe : Chambre destinée à renfermer les habits, le linge, et toutes les hardes. Grande armoire où l'on suspend des habits, des robes, sans les plier. Lieu où l'on mettait la chaise percée, alors que les latrines n'étaient pas communes dans les maisons. Littré. Désigne parfois la chaise percée elle-même.

Dans cette petite pièce, sont placés, derrière un rideau de mousseline brochée, les objets de toilette : un bidet et une chaise percée, avec une encoignure de bois de noyer au-dessus de marbre et six tiroirs fermant à clef, une encoignure de bois de sapin avec une tablette, une table de nuit avec son dessus de marbre, un fauteuil avec un carreau de maroquin rouge.

La chambre des valets de chambre.

Chambre tendue d'indienne³⁶ avec les rideaux et les dessus de portes assortis. Elle comprend un lit, une garde-robe, quelques meubles.

La chambre des valets de pied de garde.

Elle ne comprend qu'un lit de sangle et le « mobilier ordinaire », avec, toutefois, « une tête à perruque avec son pied ».

Entresols au-dessus de la chambre à coucher du roi et de la chambre des valets de chambre.

Dans le premier entresol, tendu de camelot bleu avec les rideaux assortis, se dresse un lit à tombeau³⁷. En dehors du « mobilier ordinaire », non estimé car probablement de peu de valeur, « un petit miroir de toilette avec son cadre verni en écaille » est inventorié.

Le deuxième entresol possède le même mobilier. La pièce est tapissée d'indienne avec une niche pour le lit.

Le troisième entresol est identique avec un lit à quatre colonnes et sa garde-robe.

Le quatrième tendu d'indienne est meublé d'un lit en laine gaufrée vert et d'un autre à quatre colonnes « garni de même » avec les rideaux de même tissu, avec une garde-robe et « un cabinet borgne avec un lit de sangle ».

Petit appartement prenant jour sur la cour.

On y entre par l'escalier de service qui conduit à la tribune des chanoines. L'appartement sert de passage pour aller à la Grande chambre d'assemblée. Il comprend une antichambre tendue d'indienne, avec un lit de sangle et un paravent « peint sur toile avec des figures chinoises ».

³⁶Étoffe de coton peinte qui se fait aux Indes. Littré.

³⁷Lit à tombeau s'est dit d'un lit dont le ciel était plus élevé vers la tête que vers les pieds. Littré.

La chambre à coucher tapissée d'indienne est meublée d'un lit à pavillon « garni d'indienne », d'un « bureau en secrétaire avec sept tablettes et rideau devant, d'une table à pieds-de-biche, d'un fauteuil, de quatre chaises, d'un miroir, avec une garde-robe.

Entresol au-dessus de l'appartement servant de logement pour les valets de pied avec neuf lits, baudets³⁸ et chaises.

Salle des gardes du corps attenante au vestibule d'entrée sur le perron.

Dix lits de sangle, table, bancs, chaises, armoire, chenets et deux râteliers de fer.

Numéro 1.

Une antichambre tapissée d'indienne avec table, chaises et chenets dans la cheminée. La chambre à coucher est tendue d'une tapisserie d'indienne. Le lit, les rideaux, la portière et les six fauteuils sont assortis de la même étoffe. Elle est décorée d'un « trumeau à cadre doré et sculpté avec deux bras de cheminée cuivre à deux branches ». On y découvre un « bureau en secrétaire, une table à pieds de biche, un miroir de toilette, des petites garde-robes tendues de même et une autre garde-robe à côté de la chambre ci devant y attendant et prenant entrée dans l'antichambre. Il s'y trouve un lit de serge en tombeau et un autre lit de sangle, une bibliothèque ou serre papiers, une table, des chaises, un porte-habit.

Numéro 3.

Antichambre tendue d'indienne rayée, une couchette et mobilier ordinaire, une tête à perruque. La chambre à coucher tendue de tapisserie d'indienne, un lit en niche, rideaux garnis de même, deux grandes tables de bureau, mobilier ordinaire avec la garde-robe attenante. (Tous les appartements sont semblablement meublés, nous indiquerons simplement les emplacements).

Entresol au-dessus de l'antichambre.

Numéro 4. Petit appartement servant de cuisine au concierge.

Second appartement servant de salle à manger pour la table des maîtres d'hôtel :
Un lit en niche avec garde-robe.

Numéro 5. Appartement du concierge.

Grande chambre d'entrée.

Numéro 6. Antichambre servant de salle à manger à l'Intendant Général de la maison et aux gentilshommes. Le tableau sur la cheminée représente un paysan. Chambre à coucher tendue d'indienne avec un lit à baldaquin garni et le mobilier ordinaire.

³⁸Tréteau sur lequel le scieur de long pose les pièces de bois ?

Cabinet attendant idem avec sa garde-robe.

Entresol au-dessus du cabinet ci-devant : une couchette, mobilier ordinaire.

Appartement d'en haut, suite du **numéro 7**.

Chambre à coucher, tendue de tapisserie cotonnade, deux lits à quatre colonnes garnis idem, une demi-bergère, chaises et cabinet attendant à la chambre ci-devant, avec bureau et la garde-robe.

Chambre suivante, mobilier ordinaire :

Numéro 8. Idem, un lit à la duchesse³⁹ avec niche, avec sa garde-robe où est une couchette et accessoires.

Entresol au-dessus de la garde-robe avec un lit de siamoise.

Numéro 9. Tenture de tapisserie d'indienne, un lit à tombeau avec sa garde-robe.

Numéro 10. - idem

Numéro 11. Antichambre et chambre à coucher idem avec un lit à niche, cabinets de chaque côté et garde-robe avec une couchette.

Numéro 12. Idem, avec un lit à la duchesse, en serge⁴⁰ bleue, bureau, miroir, fauteuil, chaises, table, cabinet.

Numéro 12 bis.

Première antichambre et seconde antichambre, tendues d'indienne, même mobilier. « Chambre à coucher tendue de tapisserie de Damas cramoisi, ainsi que les rideaux et le dessus de porte. Un lit à colonnes avec franges d'or en festons, mollets d'or⁴¹, fond de l'impériale⁴² avec galons d'or qui forment le carré sur les épaisseurs de ladite impériale, découpure d'étoffe d'or sur le grand dossier, une bordure qui forme un chantourné avec broderie d'or, une courte-pointe⁴³ de même damas que la tapisserie avec un mollet et la frange qui forment les quatre côtés du lit, les soubassements avec franges d'or toutes carrées par le bas et bordées par le bout d'un mollet d'or ainsi que les montants, les deux grands rideaux et les deux bonnes-grâces sont aussi d'une frange et d'un mollet d'or et contiennent seize lés de damas cramoisi ainsi que le reste du lit, la bourre de dessus de serge d'Aumale de quatorze lés y compris les deux bonnes-grâces et bordée d'un galon couleur de citron, ledit lit de trois pieds et six pouces (1,0668 mètres) de large sursix pieds de long (1,8288 mètres) garni de trois matelas de laine dont deux couverts de futaine rayée et l'autre de toile à

³⁹Lit à la duchesse, grand lit avec quatre colonnes, supportant un baldaquin et des rideaux. Littré.

⁴⁰Étoffe commune de laine qui est croisée. Littré.

⁴¹Mollet : On donne aussi le nom de mollet, à une frange très basse. *Dictionnaire des Arts et Manufactures*. Petite frange qui sert à garnir les meubles. Littré.

⁴²Sommet de la tente.

⁴³Couverture de lit pour la parade. Littré.

carreaux, un lit et traversin de cuir remplis de plumes, un trumeau de glace au cadre peint en bleu à fil d'or, deux bras de cuivre argenté, un fauteuil, six chaises, un coffre garni de maroquin noir garni de clous dorés et le dedans garni de panne cramoisie, deux coussins de même, un secrétaire de noyer à pieds-de-biche, une table de même, un miroir, un lustre de cristal de Bohême à six branches.

Cabinet à côté garni de toile de Suisse et d'indienne, un canapé de canne, des tables, des chaises et des accessoires divers avec la garde-robe.

Numéro 13. Antichambre garnie de tapisserie d'indienne, mobilier semblable à la précédente.

Chambre à coucher tendue de damas cramoisi bordé d'un galon d'or en bas et de trente-deux galons montants, dessus de croisées, demi-rideaux, dessus de porte en quadrille, un lit à l'impériale⁴⁴ de damas cramoisi avec galons et franges d'or, deux fauteuils, quatre tabourets, un secrétaire en bois de rapport⁴⁵, une table à pieds-de-biche, une grille de feu. La garde-robe contiguë à la chambre prenant son entrée dans le corridor avec un lit à tombeau de serge verte et les meubles ordinaires.

Numéro 13 bis. Chambre à gauche de l'antichambre tendue d'indienne, deux lits à tombeau, un fauteuil, des chaises de même étoffe et le mobilier ordinaire, la garde-robe attenante avec une couchette.

Numéro 14. Un lit en pavillon⁴⁶ d'indienne, le mobilier semblable avec un cabinet garni de siamoise et une garde-robe.

Entresol numéro 15. Un lit à tombeau de serge verte.

Passage pour aller à la chambre à coucher, garni d'indienne.

Chambre à coucher tapissée de camelot vert, un lit à niche garni de camelot gaufré vert, une commode, un fauteuil, quatre chaises et une garde-robe.

Entresol avec un lit de sangle.

Numéro 16. Tenture de tapisserie d'indienne, un lit à tombeau d'indienne, même mobilier et une garde-robe.

Numéro 17. Chambre à coucher avec un lit à tombeau de serge verte, le mobilier idem et sa garde-robe avec un lit.

⁴⁴Le lit à l'impériale est un lit dont le ciel de lit en forme de couronne et de dôme forme une double courbe simulant un S.

⁴⁵ En marqueterie.

⁴⁶Tour de lit plissé par en haut et suspendu au plafond ; on dit aujourd'hui couronne. Littré.

Numéro 18. Chambre à coucher tendue d'indienne, un lit en pavillon, une table, un miroir, même mobilier avec un cabinet et une garde-robe.

Numéro 19. Chambre à coucher, tenture indienne à fond bleu, un lit en pavillon même mobilier avec un cabinet et une garde-robe.

Numéro 20. Un lit à tombeau d'indienne, un cabinet, une garde-robe avec deux lits.

Numéro 21. Chambre à coucher garnie d'indienne, un lit à colonnes de même avec un cabinet et une garde-robe.

Entresols de l'aile droite, servant de garde meuble pour le mobilier ordinaire des chambres du Château, par lettres.

Vestibule d'entrée sur la cour au coin du côté des Chanoines.

Deux pompes avec leurs corps de cuir bouilli, une grande lanterne à huit pans d'assemblage, 175 seaux de cuir pour les incendies.

Magasin du Suisse. Les boyaux de la grande pompe, une pelle en fer à manche de bois. Magasin des balayages.

Tribune des Chanoines, six demi-rideaux de croisées en serge verte, un grand tableau représentant un Christ et la Madeleine, une tenture de tapisserie d'indienne rayée, une grande banquette en forme de prie-Dieu garnie et couverte de moquette rayée, neuf chaises idem, deux prie-Dieu de bois couverts de serge verte, un grand prie-Dieu sans garniture.

Aile gauche. Le bas.

Galerie.

Longue de dix-sept mètres, chauffée par deux poêles de tôle, avec ses rideaux de coton blanc, ses cinq banquettes de panne couleur feu, « neuf tables de marbre de composition avec leurs pieds en console », elle est décorée de nombreux tableaux : « un dessus de porte représentant des enfants qui jouent à divers jeux avec leurs cadres en bois, deux grands tableaux des quatre-saisons, les quatre éléments et divers palaces tous dans des cadres de plâtre, dix autres tableaux dans des trumeaux représentant des paysages, cinquante estampes de la galerie de Versailles avec leurs cadres de bois doré et leurs glaces ». Elle est éclairée par cinq lustres en cristal.

La Chapelle.

Au bout de la galerie.

Le corps d'un autel avec un devant en découpeure, un grand tableau représentant saint François Xavier, avec son cadre de bois, un grand tabouret de damas à

fleurs, un tapis de velours d'Utrecht cramoyi sur le prie-Dieu du roi de trois lez de cinq pieds de large sur une aune trois quarts de long, douze chaises couvertes de panne ponceau et serge, quatre rideaux en huit parties, deux banquettes avec leur carreau en panne, un grand prie-Dieu de chêne, deux petits bas d'armoire à volets, une chaise brisée en prie-Dieu couverte de velours cramoyi, un ornement composé de la chasuble et le manipule, voile, bourse le tout d'un damas broché fond blanc, fleurs de soie et argent, la croix de la chasuble d'une moere d'or et brodée d'un galon d'or d'un pouce et demi de large et d'un petit galon d'un demi pouce de large aussi bien que tout le reste de l'ornement, un autre ornement composé des mêmes pièces que celui ci-dessus Damas de Saint-Maur noir, les croix de la chasuble d'un sergé blanc, le tout brodé d'un galon de soie blanche et doublé de toile noire, un calice d'argent de neuf pouces de haut avec sa patène vermeille dans l'étui de maroquin noir, six chandeliers argentés à trois ponts et dix pouces de haut, un Christ de même métal de deux pieds deux pouces de haut, deux aubes de toile de cloître avec leurs garnitures, deux nappes d'autel, un missel, une clochette d'argent haché. À décider à qui le tout sera donné.

Suite de l'aile droite.

Numéro 22. Antichambre prenant son entrée dans le vestibule sur le perron. Tendue de tapisserie de Picardie, de trois dessus de portes, les rideaux de même, deux banquettes à moquette, des tableaux au-dessus des portes représentant un jeu d'enfant avec son cadre sculpté et blanc.

Chambre à coucher. Tapisserie idem ainsi que les dessus de portes, rideaux, un lit à la duchesse de damas cramoyi et un lit à l'impériale. Trumeau à deux glaces, deux bras de cuivre à deux branches, une encoignure, un fauteuil, des chaises, une commode, une table à pieds-de-biche, un secrétaire, avec un cabinet de toilette tendu d'indienne, les meubles habituels et la garde-robe.

Chambre garnie d'indienne avec un lit à tombeau, les meubles semblables aux précédents.

Deux entresols au-dessus de la chambre ci-devant, tendus d'indienne, un lit de sangle idem, une table, des chaises, etc.

Second entresol tendu de même avec un lit à quatre colonnes.

Numéro 23. Appartement servant d'antichambre au numéro 25 et de passage au numéro 26. Quatre vieux dessus de porte représentant des paysages en perspective dans des cadres de bois noir, un grand tableau représentant le Château de Saint-Cloud avec son cadre bois doré, quatre grands tableaux représentant des Traits et métamorphoses avec leurs cadres de bois unis, un autre grand tableau représentant le Château de Commercy avec tous les

ouvrages que le roi a fait faire, un lustre de bronze à six branches, un fourneau de tôle.

Numéro 24. Tenture tapisserie de coton et de laine à fond bleu, deux dessus de porte idem. Un autre dessus de porte représentant des Ruines avec une bordure de bois doré, rideaux, un lit en niche de camelot jaune, un tableau sur la cheminée représentant un paysage peint sur toile, des chenets, un miroir, une toilette, une commode en marqueterie, une table à pieds-de-biche, un fauteuil, des chaises, des portières, un cabinet et une garde-robe avec les accessoires usuels.

Entresol avec un lit de sangle et le mobilier ordinaire.

Numéro 25. Appartement servant d'antichambre aux numéros 27 et 28, tendu de pékin blanc, un trumeau d'une glace avec un cadre doré et sculpté, deux grands paysages et quatre portières, cadres sculptés et dorés, quatre portraits de dames, servant de dessus de porte, un autre portrait représentant un perroquet dans un cadre rond, un portrait au-dessus de la cheminée représentant le prince Thomas à cheval⁴⁷, un feu à grilles, une table.

Numéro 26. Chambre à coucher tendue de brocatelle⁴⁸ fond vert encadrée de brocatelle verte et brune, un lit à la duchesse de point et brocatelle avec impériale, une housse de serge verte d'Allemagne, des rideaux de quadrille, deux dessus de porte représentant des ruines avec leurs cadres de bois doré et sculpté, un tableau entre les deux croisées représentant un paysage, un trumeau à huit glaces, deux bras de cuivre doré à deux branches, un feu à grille, une commode bombée de bois rouge à quatre tiroirs garnis de cuivre doré au-dessus de laquelle est un paysage peint sur toile, une table de sapin à pieds-de-biche, un fauteuil de paille et d'indienne, un autre garni de quadrille, un lustre en verre de Bohême.

Dans le passage, en entrant, une armoire. Cabinet même ornement et une garde-robe.

Entresol où se trouvent deux couchettes.

Numéro 27. Appartement boisé. Chambre à coucher prenant jour sur la cour. Un lit à impériale en étoffe de Turquie, cramoisie et or à fleurs, quatre jardinières de damas cramoisi et vert, mollet d'or, deux grands rideaux de damas vert, quatre demi-rideaux de même ainsi que quatre autres portières, quatre demi-rideaux de mousseline brochée, et quatre d'indienne, un sofa garni de damas vert, deux chaises et douze banquettes de même, un fauteuil

⁴⁷Charles Thomas de Lorraine-Vaudémont (7 mars 1670-†12 mai 1704), prince de Vaudémont, chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, feldmarshall de l'armée autrichienne.

⁴⁸Étoffe qui imite le brocart. Littré.

garni d'indienne, un feu représentant un dragon doré et ses accessoires, deux chenets, trois trumeaux, un lustre en cristal de Bohême à six branches, un bureau-secrétaire, deux tables, deux dessus de porte, avec une garde-robe.

L'appartement ci-devant prend son entrée, de même que dans le passage, allant à la capucine avec ouverture et tente d'indienne et l'autre garde-robe.

Numéro 28. Appartement servant de passage pour aller à la capucine et d'antichambre au numéro 30, tendue de tapisserie d'indienne avec trois dessus de porte de même.

Numéro 29. Chambre à coucher tendue de tapisserie de bandes de velours cramoisi et d'étoffe des Indes à fond d'or, un lit à la duchesse, étoffe de Turquie avec des figures chinoises, ciel, grand cintre, pentes, festons, franges or faux courte pointe turque, rideaux moère soie cramoisie, housse en taffetas bleu, traversin, un sofa velours cramoisi avec cartouches dorés, fond or, deux chaises, deux pliants, un écran de même étoffe, deux portières de velours cramoisi doublées de taffetas de même avec leurs croissants de fer dorés, deux grands rideaux de croisées de taffetas cramoisi, quatre demi rideaux d'indienne et quatre autres brochés, un feu à grille avec sa garniture de cuivre en couleur représentant deux basiliques et ses accessoires, deux bras de cheminée en cuivre en couleur à deux branches chacun, un trumeau à deux glaces sur la cheminée cadre sculpté et doré. Aux côtés de la cheminée se trouve une commode bombée de bois rouge à quatre tiroirs avec ses serrures et garnitures en cuivre doré, chaises et fauteuil de paille, un grand miroir avec son chapiteau à cadre de glace encadré de moulures sculptées et dorées avec son support de fer, la glace du miroir de cinq pieds trois quarts de haut. Deux tableaux de paysages servant de dessus de portes, une table à pieds de biche, à tiroirs avec tapis, un lustre de cristal de roche à dix branches en cuivre doré. Dans le cabinet attenant à l'appartement ci devant, prenant jour sur la cour : un trumeau sur la cheminée, glace, cadre sculpté et doré, rideaux et accessoires. Garde-robe de même, avec lit à tombeau et ses accessoires.

*Numéro 30. Capucine*⁴⁹.

Premier passage prenant jour sur la cour et son entrée dans le vestibule allant à la paroisse : un lit à tombeau de serge vert clair et un passage borgne qui conduit à la capucine, tapissé en peinture de la Chine avec des rideaux d'indienne et ses accessoires.

Chambre à coucher prenant jour sur l'Orangerie, tapissée en peinture chinoise en papier collé sur toile, deux dessus de porte de même tapisserie encadrés de bois sculpté et doré, deux rideaux, un lit garni de damas vert, un lit de repos couvert

⁴⁹ Lucarne à la capucine, appelée aussi lucarne capucine ou lucarne à croupe, est couverte d'un toit à trois pentes dont une croupe sur le devant.

de même, un fauteuil, deux chaises de paille et de damas vert, une commode, un trumeau sur la cheminée cintré en haut avec son cadre doré et sculpté, le feu en cuivre doré et ses accessoires.

Cabinet à côté de l'appartement ci-devant, prenant également jour sur l'orangerie : une tapisserie de peinture de la Chine en six pièces, deux dessus de porte de même, encadrés de bois sculpté et doré, rideaux, armoire, miroir, etc., Garde-robe borgne, à droite prenant jour du côté de l'orangerie par le moyen d'une porte vitrée, tendue en indienne, un lit à tombeau et accessoires.

Numéro 31. Chambre en allant à la tribune de la paroisse prenant jour sur l'orangerie.

Antichambre tendue d'indienne, chambre à coucher de même et un lit à colonnes, une table, un fauteuil, un tableau sur la cheminée représentant un groupe d'enfants, une garde-robe avec les accessoires usuels et une autre garde-robe de même tapissée aussi d'indienne.

Un vestibule d'entrée qui conduit à la tribune de la paroisse.

Tribune de la Paroisse.

Un demi-rideau de serge verte, un petit prie-Dieu dont l'accotoir est garni de toile à carreaux pour le roi, deux grands prie-Dieu avec deux carreaux de moquette moirée aussi bien que l'accotoir, neuf chaises de même.

Le haut : sur l'escalier pour monter aux corridors du côté de la paroisse : une grande lanterne à huit pans avec un assemblage en fer et son tirant.

Numéro 32. Première antichambre : une table à pieds-de-biche, six chaises, deux chenets et les accessoires. Seconde antichambre : une tenture de tapisserie de Perse, deux dessus de porte et un rideau, une table à pieds-de-biche, huit chaises, etc. Cabinet tendu de même, deux rideaux toile blanche encadrés d'indienne, un trumeau de six glaces sur la cheminée, une table-bureau, une table à pieds-de-biche, tablettes ou serre papiers, quatre chaises de paille, chenets, etc.

Cabinet tendu de même, un rideau toile blanche encadré d'indienne, un trumeau de six glaces sur la cheminée, une table bureau, une table pieds de biche, tablette en serre papier, quatre chaises de paille, chenets, etc.,

Chambre à coucher, une tenture de tapisserie d'indienne, les dessus de porte et les rideaux pareils, un lit en berceau, une table, un fauteuil et des chaises, des chenets, une petite garde-robe à côté et une autre pour le valet de chambre avec un lit.

Autre garde-robe pour coucher les domestiques.

Numéro 33. Tenture de tapisserie d'indienne, un dessus de porte, rideaux, un lit à tombeau de serge verte avec passementeries de soie jonquille, une table, six chaises, une garde-robe avec ses accessoires.

Numéro 34. Tendue de tapisserie d'indienne, un lit en pavillon de laine encadrée d'indienne, une table, des fauteuils, des chaises, un miroir et une garde-robe.

Numéro 35. L'antichambre est tendue de treillis brun. La chambre à coucher est tendue indienne, un lit à quatre colonnes d'indienne, une table, un fauteuil, cinq chaises, un miroir, des chenets, un cabinet garni d'indienne avec ses deux garde-robes.

Numéro 36. Antichambre prenant jour sur l'Orangerie — Chambre à coucher, tendue de tapisserie d'indienne, un lit à tombeau idem et sa garde-robe

Numéro 37. Antichambre prenant jour sur l'Orangerie avec mobilier ordinaire. Chambre à coucher tendue d'indienne, rideaux, un lit à tombeau, une table, un fauteuil, des chaises et deux garde-robes.

Numéro 38. Antichambre servant de garde-robe pour coucher un domestique avec une couchette dans une niche. Chambre à coucher, garnie d'une tenture d'indienne, rideaux, lit à tombeau bordé d'un passe-fil bleu, un fauteuil, quatre chaises de paille couvertes d'indienne, une table et deux garde-robes.

Numéro 39. Chambre à coucher, tendue d'indienne, un lit à tombeau, des chaises, un fauteuil, une table, une garde-robe.

Numéro 40. Antichambre prenant jour sur la cour. Chambre à coucher tendue indienne, lit à tombeau avec les meubles ordinaires et une garde-robe.

Numéro 41. Idem prenant jour sur la cour ainsi que les numéros 42, 43, 44.

Entresols au-dessus de la capucine, prenant jour sur l'Orangerie.

Une chambre du côté de la paroisse, avec deux petits cabinets attenants,

Deuxième, 3^e et 4^e chambres de même. Cette dernière tendue de tapisserie peinte sur toile et représentant des Chinois, les dessus des croisées de même rideaux d'indienne, un lit à tombeau de serge verte, une table, quatre chaises de paille et une chaise percée.

Entresol donnant sur la Cour et menant son entrée sur le même escalier que les autres. Entresols de même avec une couchette, chambre de garçon de selles au-dessus. Une garde-robe prenant jour sur les remises avec rideau, un lit à tombeau de serge verte, une table, des chaises, des chenets.

Sellerie ensuite des écuries au-dessus de la chambre précédente. Un grand fourneau de fer battu.

Écuries. Douze vannettes⁵⁰, quinze seaux, huit tables, onze lanternes, cinq brouettes.

Galetas au-dessus des écuries, seize couchettes, cinq lits de sangle.

La Cantine. Un rideau, une couchette d'indienne, deux armoires, une table, quatre chaises, des chenets, six flacons «tain avec bouchons, une balance avec son fléau de fer et un plateau de bois, des poids.

Les caves, côtés des souterrains au nombre de 6.

Dépense. Différents effets à l'usage des dits appartements lesquels sont chez le concierge. Savoir, : 20 chandeliers d'argent, 30 paires de cuivre, mouchettes d'argent haché. 62 bougeoirs en fer blanc, quatre bassinoires, six écritaires avec les encriers de plomb et les poudrières, un braisier⁵¹ de cuivre jaune, 8 seaux, 38 lanternes, un fourneau.

Au Château Bas, où loge le pourvoyeur, où sont deux couchettes, un lit à tombeau d'indienne, une table, des chaises, etc.

Chiennerie, (transportée à Lunéville à la Vénérie) : une chaudière.

Appartement des bains au bout de l'Orangerie. Antichambre : Deux demi-rideaux de croisées en camelot quadrille, six tabourets recouverts de brocatelle cramoisie, les pieds à la capucine, une table à pieds-de-biche, une armoire d'encoignure, un rideau blanc.

Chambre à coucher. Une tapisserie de huit panneaux de bois de la Chine, deux demi rideaux de croisées de chagrin des Indes couleur de rose bordés d'une crête jaune avec des croissants dorés, deux demi portières de même, un lit en niche de satin des Indes couleur bois avec un galon de soie de même doublé de taffetas jaune, un fauteuil bergère de même ainsi que quatre tabourets, un feu doré représentant des chinois avec ses accessoires, un trumeau sur la cheminée avec une moulure dorée, deux bras de cheminée à deux branches avec des fleurs émaillées, un lustre à huit branches en cristal de roche avec les branches et les bobèches dorées, un bureau ou secrétaire en bois de la Chine, une table à écrire de même, deux transparents peints en vert sur taffetas en figures chinoises de trois aunes de haut qui entrent dans les coulisses en dessous des croisées, deux contrevents auxdites croisées.

Salle de bains.

⁵⁰ Vannette : petit panier rond servant à vanter l'avoine avant de la donner aux chevaux.

⁵¹ Braisier : huche où était conservée la braise qui était étouffée.

Deux demi-rideaux de croisées en Perse bleu et blanc encadrés d'une bordure de Perse, une niche devant laquelle sont deux demi-rideaux de même étoffe, au-dedans un sofa de même et une pente devant et en dessous, une cuve de chêne doublée en plomb, un fauteuil en bergère de même étoffe, quatre tabourets à pieds-de-biche même étoffe et une demi-bergère d'indienne, une glace sur la cheminée en deux morceaux avec moulure dorée, deux bras de cheminée à doubles branches avec des fleurs émaillées, un feu de cuivre en couleur représentant deux têtes d'animaux avec les accessoires, deux transparents peints en bleu sur bois et taffetas avec des figures chinoises et champêtres entrant dans des coulisses en dehors de la croisée, une grande chaudière et toutes les autres chaudières de cuivre et de plomb, un lustre de cristal, une petite table à écrire, une garde-robe d'indienne soyée, un demi-rideau, un lit à tombeau d'indienne, une table, une table de nuit et les accessoires usuels.

Le Kiosque.

Un surtout de plomb de rocaille avec un paravent, dix-huit chaises de canne en bois sculpté et verni, seize bras à une branche de verre de composition, six grands stores peints à l'huile représentant des singes,

Le Pont au bas de la grotte.

Six guirlandes de chaque côté de fleurs en plomb et peintes (à estimer par l'architecte), quatorze vases en plomb sur les deux côtés de couleur verte et dorés sur les ornements avec des bouquets, six chapiteaux de chaque côté, de bois sculpté, mis en couleur verte et dorée.

Pavillon au bout du canal.

Vestibule d'entrée. Une grande lanterne ronde de verre.

Le Bas.

Salle à manger des gentilshommes de la Cour. Une tenture en tapisserie d'indienne encadrée de même, deux petits dessus de porte idem, trois grandes tables avec les tréteaux, trente chaises de paille.

Appartement à gauche prenant jour sur le canal. Une tenture de tapisserie de gros de Nismes vert, trois dessus de porte de taffetas vert, quatre demi-rideaux de croisées de moère vert, sur fil, un lit de moère de même, deux vieux cadres bois sculptés et dorés, une table, un fauteuil avec deux petites garde-robes à côté.

Appartement à droite prenant jour sur le canal, tendu de Perse, trois dessus de porte de même, quatre demi rideaux, lit en moère idem, avec les deux garde-robes et les accessoires.

Le Haut.

Appartement du roi. Antichambre prenant jour des deux côtés et sur le perron, tendue de tapisserie d'indienne, quatre dessus de porte idem, un lustre de cristal à six branches, six tables à jeu à pieds de biche, un tric-trac, treize chaises de canne, 8 chaises de paille, onze tableaux grands et petits représentant : Zacharie, une chasse, quatre flamandes, deux animaux, une danse d'enfants, des singes, un chimiste, une Renommée, une Cléopâtre, trois vues, deux paysages, un autre paysage et deux dessus de porte.

Chambre à coucher du roi.

Une tenture de pékin peint sur fond blanc, deux dessus de porte et six portières, quatre demi-rideaux de croisées de même, le tout encadré d'une bordure de pékin rayé, un lit ou niche doublé de taffetas blanc et garni de même pékin avec bourrelets de même, deux grands fauteuils bergère de même ainsi que quatre tabourets, un secrétaire en bois de palissandre à console et pieds-de-biche, sabots de cuivre en couleur, quatre entrées de cuivre de même, une petite table avec son tiroir à écritoire encrrier à poudre de cuivre, en palissandre à quadrille, à pieds-de-biche et sabots de cuivre doré, un trumeau sur la cheminée avec deux glaces et un cadre doré entouré de guirlandes de fleurs de diverses couleurs, deux bras à doubles branches avec des fleurs émaillées, garnies de leurs bobèches de cuivre, deux petits chandeliers de terre de Saint-Cloud représentant l'un un Chinois et l'autre une Chinoise, un feu de cuivre doré représentant deux petits rayons entourés de coquilles avec les accessoires, deux dessus de porte représentant des Déesses à leur toilette, deux petites encoignures en vernis brun, deux tablettes vernies, un petit paravent en six feuilles peint sur taffetas vert, quatre chaises pour mettre aux deux croisées les bois peints en écaille et le milieu peint sur taffetas blanc.

Passage borgne, qui conduit au cabinet suivant prenant jour sur le canal tendu de pékin pareil à celui de la chambre à coucher du roi, de deux demi-rideaux de fenêtres de pékin à fond blanc et d'un dessin différent du reste du meuble, un lit en niche garni de deux demi-rideaux de taffetas blanc et d'un lit de repos de pékin d'un différent dessin, deux dessus de croisées et six bracelets, quatre tabourets et un fauteuil de même, une petite table tiroir, son écritoire sablier et encrrier cuivre, le dessus de ladite table en bois de Chine, fond noir et figures chinoises tout le reste couleur d'ébène, un secrétaire en bois de palissandre, à

pieds-de-biche, aux sabots et entrées des serrures en cuivre doré, deux volets transparents peints sur le taffetas à fond blanc et châssis peints en blanc.

Passage borgne qui conduit à la chambre à coucher, à la garde-robe et à la chambre des valets de chambre tapissé d'indienne, avec une garde-robe borgne, tendue de même, une table de nuit en palissandre avec le dessus de marbre et une chaise de commodité de panne en forme de fauteuil couvert d'un carreau de maroquin.

La chambre des valets de chambre prenant jour sur la Prairie, tendue de tapisserie d'indienne avec un lit à niche et les autres lits de sangle.

Vestibule d'entrée du grand salon.

Une grande lanterne de verre à cinq pans et six bobèches de cuivre. Aux deux coins du balcon quatre portes couvrant des garde-robes de serge bleue chamarrée de galons garnies et ornées de clous dorés, un store, trois banquettes, deux lanternes sur l'escalier.

Grand salon.

Vingt demi rideaux de croisées de Perse des Indes, doublés de taffetas bleu encadrés d'une bordure de Perse rouge et d'une bordure bleue et découpée, liserés de milleret de soie bleu et blanche, huit demi portières de même avec croissants d'argent haché, deux fauteuils et vingt tabourets de bois sculpté et doré et peint, pieds à rouleaux de même perse bordés d'un galon de soie à crête bleue et blanche, un surtout de bronze doré garni de bougeoirs, bobèches et orné de colonnes de fil de laiton, un lustre au-dessus du surtout aussi de bronze doré garni de ses branches, bobèches et ornements, quatre autres lustres de cuivre doré à douze bobèches garnis de cristal de Bohème avec chacun un cordon en soie bleue, huit chandeliers d'argent haché d'un pied de haut, quatre tables sous les trumeaux les pieds en consoles, la sculpture ornée et peinte en plusieurs couleurs, deux cassées, tables de stuc, six trumeaux en deux glaces, 9000 Livres, quatre vases de porcelaine propres à mettre des fleurs, deux feux dorés d'or moulu représentant un Chinois et une Chinoise, assis sur un bastion avec les accessoires, deux paires de bras dorés d'or moulu à double branches d'or moulu. Sur chaque cheminée une garniture en cinq pièces de terre de Saint-Cloud représentant deux vases entourés d'enfants et animaux, deux autres représentant un Chinois et une Chinoise tenant chacun une bobèche sur la tête, les pièces du milieu représentant l'une Vénus et l'autre un Chinois qui portent une corbeille, dix tableaux dont quatre au-dessus des quatre angles et six au-dessus des trumeaux entourés d'un cadre sculpté et doré et peint. Dans un coin dudit salon une armoire servant de chapelle, deux tableaux à cadres dorés, l'un représentant

J. C. qui paye le tribut et l'autre la Sainte Vierge accompagnée du petit Jésus et de Saint Joseph avec une pierre de marbre carré.

Parterres aux deux côtés du grand salon. Deux pavillons à la chinoise dans lesquels il y a deux banquettes de bois garnies chacune de leurs carreaux d'indienne, six croisées et deux portes avec des châssis de canevas peints sur fayence.

Aile droite du pavillon.

Appartement prenant jour du côté du pavillon, tendu de tapisserie d'indienne, et rideaux de suisse, lit en niche de même, table à pieds de biche, un fauteuil, quatre chaises, un miroir; deux garde-robes avec le logement des domestiques.

Appartement prenant jour sur la prairie.

Galleries au-devant des appartements ci-devant de l'aile droite.
Banquettes et lanterne. — Office avec armoires. — Rôtisserie et cuisine

Aile gauche du pavillon :

Appartement prenant jour du côté du pavillon. Tentures d'indienne, rideaux de suisse, lit d'indienne à niche, table à pieds-de-biche, un fauteuil, deux petites garde-robes. Brûlé excepté le couchage qui était au garde meuble.

Galerie au-devant des appartements ci-devant. Deux banquettes, lanterne.

Appartement du concierge :

Fontaine Royale et kiosque.

Quatorze bancs de bois de chêne sculptés et peints en vert, les dossiers servant à deux faces.

Salon.

Une tenture de tapisserie de toile imprimée bleue et blanche, quatre demi rideaux de croisées d'indienne, quatre banquettes de canne à pieds de biche couvertes de moquette gaufrée jonquille, huit tables de sapin brisées, une chaise recouverte de camelot gaufré vert, trente-six chaises pliantes de moquette gaufrée jonquille, un feu de grille.

Cabinet à gauche.

Tenture tapisserie de toile cirée, rideaux de croisées d'indienne, un lit de repos de même avec son cabinet et garde-robe.

Cabinet à droite du même.

Dans les différents appartements de la fontaine Royale : une table à pieds de biche, ronde et couverte de drap vert, huit tables, une chaise de paille de camelot doré, 30 tabourets de paille, six tentes de coutil avec les bâtons et les parements, échelles et plusieurs bancs dans les cabinets de triage autour de la chambre d'assemblée. Cuisine Rôtisserie.

Garde-meuble contenant des lits, tabourets, lit d'enfant, sofas, banquettes, chaise à porteurs, tables, bergères, une chaise pour le roi avec son carreau couvert de miscloinc, des tentes.

Inventaire arrêté en 1764.

Cordier, concierge du Château.

« Un second cabinet et la chambre des valets complétaient le logement royal. Les autres serviteurs intimes de Leszczyński se tenaient à l'entresol. Au premier étage, où l'on n'arrivait que par deux modestes escaliers pratiqués l'attache des ailes et du bâtiment central, la rampe d'honneur ayant été sacrifiée à la nécessité d'augmenter les appartements, habitaient le duc Ossolinski, la duchesse sa femme, et M. de La Galaizière. Dans les ailes s'entassaient les officiers et les hôtes. Presque tous n'y disposaient que d'une antichambre et d'une chambre à coucher. Rien n'avait été réservé pour la reine de Pologne. En 1745, Catherine Opalinska, malade, avait déjà renoncé à tout voyage. On sait qu'elle mourut en mars 1747, c'est-à-dire avant l'aménagement complet de ce château, qu'elle ne connut pas. La galerie, le salon, les appartements de Stanislas devaient beaucoup de leur agrément à la terrasse sur laquelle ils donnaient.

Cette terrasse ne longeait pas seulement la façade postérieure du château. Contournant les saillies de l'oratoire et du Cabinet doré, elle enveloppait sur trois côtés le corps de logis central. Stanislas en descendait au midi dans ses bosquets particuliers. Ils avaient remplacé la cour des écuries de 1708. Dés-arcades de charmille les séparaient de la Neuve Orangerie, bâtie par le roi dans le voisinage de la Collégiale. D'une porte-fenêtre de la galerie on gagnait, à l'opposite, soit par un perron un parterre surélevé, dit le parterre des Statues, soit par une pente douce le silencieux enclos qui s'étendait en profondeur depuis la Capucine, construction basse précédée d'un préau accolé à l'aile droite, jusqu'à l'Ancienne Orangerie. À cette Ancienne Orangerie, utilisée simultanément avec la nouvelle et qui a donné son nom à une rue de la ville, se juxtaposait, vers la rivière, le pavillon des Bains, où trois pièces, enrichies de dorures et de miroirs, formaient une retraite précieuse. Transposition peut-être symbolique des teintes,

à l'inverse de la chambre à coucher de Stanislas, celle des Bains était étoffée de soies roses à crêtes et doublures jaunes; ses lambris et ses sièges étaient de bois de la Chine. Mme de Boufflers, assure-t-on, ne dédaigna pas de l'occuper. On s'y rendait depuis la Capucine par des portiques et des berceaux d'arbres fruitiers. A la fin de juin, des cerisiers en éventail s'y couvraient de gros bouquets rouges.

Comme au temps du prince de Vaudémont, comme aujourd'hui encore, un canal dérivé de la Meuse coulait au pied de la terrasse. En amont, on le nommait canal des Moulins, car il mettait en branle les quatre « tournants » des antiques moulins domaniaux et banaux de Commercy, édifiés tout près, sur ses bords, dans la zone de protection du Château Haut. Il s'appelait aussi canal des Forges ou de la Forge, parce que plus loin, en aval, il desservait une usine métallurgique, également domaniale, reconstruite en 1650 et dont, au dix-huitième siècle, les seigneurs de Sampigny, Antoine Pâris jusqu'en 1733, son frère Jean-Baptiste Pâris de Montmartel, le célèbre garde du Trésor royal et banquier de Louis XV, de 1745 à 1766, étaient les amodiataires.

À la suite et en contre-bas du parterre des Statues, se développait, sur la rive gauche du canal, une ample bande de jardins où le promeneur rencontrait tout d'abord un bassin ; puis un kiosque de pierre, carré, à colonnes d'angle doriques, au toit d'écailles ondulé, dont les huit fenêtres se voilaient de stores d'eau. Après, venait le Petit Potager, traversé dans toute sa longueur par une galerie plafonnée, aux piliers de bois peints d'un bleu vif. Le Grand Potager et la Melonnière, autour desquels circulait en guise de clôture une saignée du canal, et qui avaient été, de même que le Petit Potager, les jardins du Château Bas, enfermaient sur deux autres côtés, au nord et à l'ouest jusqu'à la rue Porte-Sainte-Barbe, les vestiges de cette seconde demeure seigneuriale que cachaient au midi les maisons de la ville. De maussades bâtiments et une cour, servant à la fourrière et à la pourvoirie, étaient là ce qui subsistait du castel des Sarrebruck, dont les murailles et la fameuse Tour Noire avaient été démolies par Léopold afin d'étendre, dans la direction de Sampigny, le panorama du palais. Mentionnons encore en cet endroit une maison de jardinier, avec une troisième orangerie et deux serres, et la petite marcairie affermée au compte de Stanislas pour l'exploitation, sur la rive opposée du canal des Moulins, des pâturages de Brassieux. Le bail de 1763, passé pour sept années à César Blondeau, marchand à Commercy, stipule un loyer de 1 000 livres, payable entre les mains du trésorier de l'hôtel.

Réduite à neuf hectares, la prairie de Brassieux avait une superficie bien plus considérable quand le canal des Moulins et la Petite Meuse en embrassaient, dès leur bifurcation, la pointe méridionale. Avec la prairie de Salagne dont elle n'est que la continuation, avec la prairie de Courpré dans l'île comprise entre la Petite

Meuse et la Grande Meuse, elle étendait à l'origine sous les fenêtres du Château Haut un tapis uniforme, entrecoupé par quelques traînées de saules. Les Damoiseaux y avaient planté, face à leur demeure, un verger, et ce Grand Meix était devenu un jardin de plaisance, que remplaça, sous le prince de Vaudémont, grâce à l'utilisation de la Petite Meuse violentée et symétrisée dans son cours, un parterre d'un dessin recherché, complètement environné d'eau; parterre que Stanislas, enfin, creusa au point de le muer, presque tout entier, en un immense bassin, la pièce de Neptune.

Pour régulariser et élargir le canal des Moulins, pour établir sur ses rives des quais bordés de balustres, où, vingt ans plus tard, « des allées sombres et touffues, des charmilles, des tilleuls formaient des promenades délicieuses et propres aux agréables rêveries », Leszczyński avait à son tour amplement entamé les herbages de Brassieux. Un îlot, séparé de la prairie par le ruisseau de décharge des Pâlottes, faisait tache dans cette nature asservie et y dérangeait la stricte combinaison des lignes. Reprenant un expédient dont il avait usé dans les Bosquets de Lunéville avec Emmanuel Héré, le roi de Pologne offrit la jouissance de l'endroit, bas, changeant, où s'accumulaient les sables, au concierge du palais, François-Joseph Cordier. Gracieuseté onéreuse, dont le bénéficiaire se fût certes passé. En retour de cette soi-disant faveur, Cordier avait l'obligation de donner à l'îlot une configuration régulière et d'en exhausser le niveau, « ce qu'il a fait, expliquera-t-il par la suite, pour déférer aux volontés de Sa Majesté, avec beaucoup de peine et de dépenses, pour contribuer autant qu'il était en lui à l'embellissement de la vue du château de Commercy ». Sur ce sol factice, le collaborateur malgré soi de son maître créa des bosquets, cultiva des fleurs, dissémina des gloriottes « et quantité d'autres ornements ». C'est alors seulement qu'en récompense de sa bonne volonté, les arrêts du Conseil des finances des 31 janvier et 28 août 1756 lui en accordèrent l'accensement, moyennant une redevance annuelle de six livres. L'îlot, où l'on abordait par un bac depuis le parterre de Neptune, prit désormais, à juste titre, le nom de jardin Cordier.

Quand nous aurons dit qu'au-devant du Petit Potager, le canal des Moulins comptait d'un quai à l'autre près de cinquante mètres; que, dans sa dimension parallèle au château, la pièce de Neptune n'en mesurait pas moins de cent vingt; et que le canal qui doublait l'étroit encadrement taluté de ce bassin, avait trente mètres de large, on se fera peut-être une idée de ce qu'un tel décor de verdure et d'eau offrait d'éclat et de fraîcheur. Il y a plus. La bordure de la pièce de Neptune s'entrouvrait en arrière, et un Grand Canal, large aussi de trente mètres et long de cinq cent cinquante, fuyant droit à travers les pâturages de Courpré, allait aboutir au Pavillon Royal, luxueux édifice jusqu'auquel le trajet depuis le palais n'était que surprises successives. Descendons de la terrasse par le double escalier appliqué à son soubassement. Ses rampes sinueuses, de soixante

marches chacune et que soutiennent des piliers, se rejoignent à l'entrée d'une grotte à cinq niches, creusée dans le redan central. Comme un chien tricéphale y vomit de l'eau entre un lion et un tigre, cette grotte est dite : grotte de Cerbère. Au-devant, un pont franchit le canal des Moulins. Il mène aux jardins de la pièce de Neptune. C'est un vaste plancher garni, de chaque côté, d'une balustrade d'où s'élèvent des pilastres et des colonnes qui supportent un entablement, chargé lui-même de vases avec bouquets et orangers nains. Dans l'entre-colonnement se balancent des guirlandes, pendent des lanternes de verre. Les piédestaux sont de stuc; les chapiteaux, de bois sculpté; les urnes, les feuillages, les fleurs, de plomb fondu et colorié ; le tout à rehauts d'or. Mais voici l'étrangeté. Une eau abondante, élevée dans l'entablement, revêt, en retombant, les faces évidées des six pilastres, et, guidée par le fin treillis de fil de fer qui seul, en réalité, constitue les huit colonnes, fait de celles-ci autant de fûts de cristal. Les têtes de fleuves qui décorent les bases, dégorgent cette eau dans des coquilles, d'où elle retourne secrètement au canal. Le Pont d'Eau qu'un étranger proclame « un vrai chef-d'œuvre de l'art et de l'imagination », et qui revint au roi à 150000 livres, s'appelait encore Colonnade hydraulique, Salon des colonnades, Salon d'Eau. Stanislas, le fermant de draperies aux deux extrémités, y donnait parfois à souper. Du parterre et des allées, surélevés de trois pieds, qui encadraient la pièce de Neptune, on jouissait d'un autre spectacle. L'eau sortie par des rainures pratiquées à la partie supérieure des talus, glissait sur des plans inclinés vers le miroir du bassin, et semblait ne jamais parvenir à combler un gouffre sans fond. Au sein de cette nappe, le dieu des mers, brandissant son trident, faisait face à Amphitrite. Pour gagner de là le Pavillon Royal, on avait le choix entre les deux chaussées en terrasse qui longeaient le Grand Canal et sur lesquelles on passait au moyen des ponts Verts, ou bien l'un des esquifs de la flottille dorée : gondole élégante, nacelle figurant un dauphin, qui arborait à l'abri du bassin ses flammes jaune et noir, couleurs des Leszczyński. Chacune des chaussées était plantée de quatre rangs de tilleuls qu'accompagnaient, vers la campagne, un mur de charmille, et, vers le Canal, une série d'arbres bizarres dont les boules tondues surgissaient de caisses carrées, elles-mêmes formées par des buissons soigneusement taillés. Mais si agréables que fussent ces avenues, l'arrivée en bateau laissait plus d'illusion, quand surtout l'on avait pris place sur le cheval marin, pompeuse galère duc à l'invention de deux frères jumeaux. Blottis aux flancs de l'animal, des serviteurs tournaient une manivelle actionnant des rames invisibles, et le monstre traînant silencieusement sur l'onde, entre des pentes de gazon, un char à quatre roues, l'on voyait à mesure se préciser dans ses détails fleuris la façade ruisselante du Château d'Eau. Le Château d'Eau! C'est ainsi que Stanislas désignait volontiers son Pavillon Royal. Le nom était mérité. Une construction centrale d'ordre ionique au rez-de-chaussée et composite à l'étage, reliée par des arcades à de petits bâtiments latéraux, mirait dans une nappe se déversant en chute au bout du Grand Canal, l'image de ses baies en plein cintre, des divinités marines et des emblèmes aquatiques posés sur les acrotères de sa

galerie supérieure. Un balcon de fer forgé et doré y semblait supporté par six colonnes pareilles à celles du Pont d'Eau. Ici encore, obéissant à l'indication d'une fragile armature, le liquide découlant des chapiteaux ressortait par les mascarons des bases, tandis que des gueules béantes, jetant un flot continu, étalaient dans des niches stalactitées l'évasement progressif de grandes cascades à gradins. On débarquait, et, passant sous l'une des deux arcades ouvertes, on s'apercevait que l'édifice n'était pas, comme on l'eut cru, un simple décor de fond. Sa façade postérieure où se révélait la division en trois bâtiments, regardait d'autres parterres. Des berceaux de chèvrefeuille, de lilas et de jasmins, se prolongeaient jusqu'à la Meuse même. Ce n'est pas tout. Accoudé au parapet du mur de soutènement que baignait la rivière au sortir du pont de Vignot, on avait sous les yeux, échançant l'autre rive, une sorte d'anse, formée par un ancien canal de décharge. C'était la pièce de Diane, dans laquelle une île rectangulaire, d'environ quarante ares, dressait parmi des quinconces, au-dessus d'une cascade écumante, une grande statue de la fille de Latone. Tardifs embellissements conçus par Stanislas, deux ponts de quatre-vingts mètres de long, couverts d'arceaux de feuillage et chargés de plates-bandes, firent enfin communiquer les jardins du Pavillon Royal avec cette Ile de Diane.

Dans le Château d'Eau, Stanislas avait à l'entresol une chambre à coucher, tendue de blanc. Les dessus de porte y représentaient des déesses à leur toilette. Au premier étage, le grand salon, où l'on pénétrait par trois hautes portes vitrées et d'où trois fenêtres semblables conduisaient sur le balcon, était, à en croire un visiteur, « d'une magnificence et d'un goût exquis ». Un autre contemporain en fait « un lieu de délices ». On s'y divertissait d'un lustre extraordinaire, suspendu au plafond et rattaché au surtout de la table par des cordons d'eau. Sur le cul-de-lampe du lustre, sous le couronnement du surtout, tous deux de métal ciselé et doré, entre des colonnettes d'eau, un Neptune, des dauphins, une cascade résumaient les jeux hydrauliques des jardins. Dans l'un des angles arrondis du salon, une armoire contenait un autel où parfois l'on célébrait la messe. Dans deux autres coins, se dissimulaient, sous des portières, des baies de dégagement, d'où l'on atteignait de plain-pied, par des galeries courant sur les arcades, les plates-formes des bâtiments latéraux. Là, dans une enceinte de balustres, au milieu d'arbustes et de massifs, au-devant de cabinets de treillage et plus tard même de belvédères à dôme, revêtus extérieurement de faïence de Hollande et décorés à l'intérieur de peintures dans le genre chinois, s'élançaient encore des jets d'eau. Le Commercy de Stanislas était donc avant tout le triomphe, l'apothéose de l'eau.

La Meuse ne subvenait pas seule ces combinaisons. Le débit nécessaire au Pont d'Eau, à la pièce de Neptune, aux bassins des parterres, était bien fourni par la rivière et le canal des Moulins. « À l'entrée de ce canal, vers la levée de Toul », nous apprend M. de Gironcourt, chevalier d'honneur au Bureau des finances de

Metz et d'Alsace, « est un grand ouvrage de charpente à la façon de la machine de Marly, en diminutif, pour faire jouer les eaux. J'ai vu cette machine de Marly en 1744. Au-devant de la machine de Commercy est une espèce de portique fort élevé, avec des treillages à jour et ornements revêtus de verdure pour ôter la vue de la charpente, des roues et des pompes. » — « Le canal qui passe sous les fenêtres du salon, explique un autre voyageur, est amené de la Meuse par le moyen d'une roue à laquelle sont attachées cent cinquante chaudières de cuir qui s'emplissent dans la rivière et se déemplissent dans le canal qui aboutit à un très beau pavillon... On fit jouer les eaux pour nous. Le fontainier nous fit voir une roue à chaudières de cuir, qu'il a construite dans le goût de la grande... Il nous en fit voir et admirer toute la mécanique, ainsi que la façon dont l'eau était repompée et puisée, et de là conduite dans de larges gouttières en bois qui vont se répandre dans différents canaux et tuyaux. » Mais c'est au-dessus de Vignot, près du Moulin Haut, qu'était captée, dans deux étangs domaniaux voisins : l'étang d'En-Haut et l'étang d'En-Bas, l'eau qui alimentait les vasques et les robinets du Pavillon Royal.

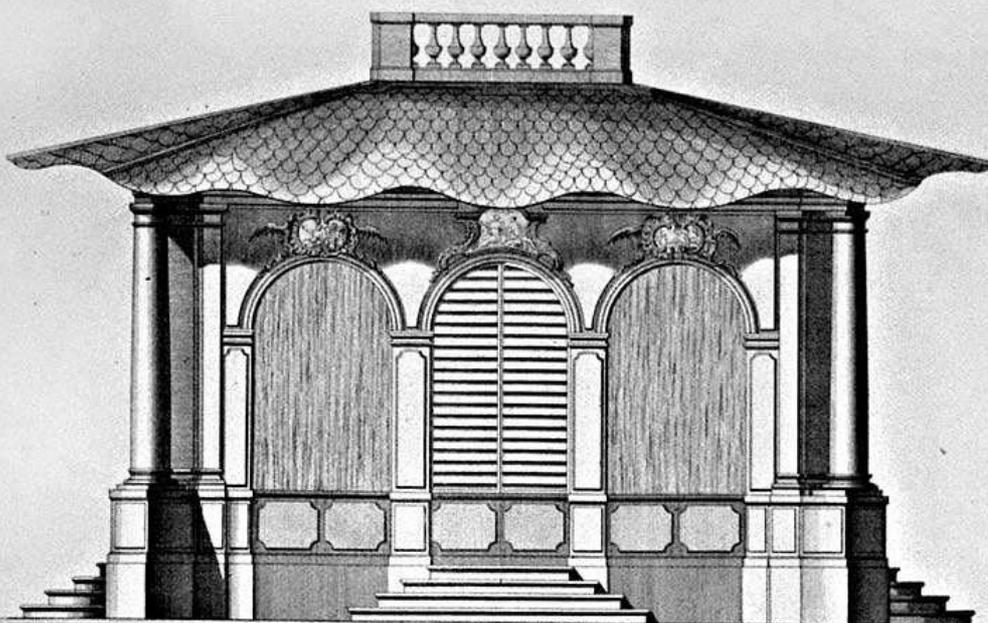
Non loin de ces étangs, un troisième, plus petit et très poissonneux, était regardé comme une dépendance du château. Il en était de même de la Garenne, située à un quart de lieue de Commercy, à gauche de la route de Saint-Mihiel. Depuis longtemps cet endroit servait de refuge au gibier pour les plaisirs des Damoiseaux. En 1708, le prince de Vaudémont avait mandé tout exprès de Champagne un spécialiste, le sieur Claude Huet, afin de l'aménager. D'une contenance totale de quarante-huit hectares, cette Garenne comprenait une partie protégée par des murs en pierres de roche, posées à sec, et une partie libre, à demi boisée. Autrefois, les maîtres du Château Haut possédaient encore à Ville-Issey, localité à cinq kilomètres de Commercy en remontant la Meuse, une Ménagerie que le cardinal de Retz avait restaurée et où la tradition veut que l'ex-archevêque de Paris se soit souvent isolé dans une modeste chambre, sous les combles, pour écrire plus à l'aise ses Mémoires. Vaudémont en augmenta les bâtiments; il en avait clos les jardins. Mais Léopold, se conformant aux intentions du défunt, abandonna le 13 février 1723 cette terre, érigée en baronnie, au prince de Craon. De 1737 à 1744, Madame Royale et Anne-Charlotte sa fille, l'abbesse de Remiremont, « presque toujours à cheval et habillée en amazone », y avaient fait, il est vrai, de fréquentes apparitions. C'était en raison d'un arrangement temporaire. On se souvient qu'à son départ pour Commercy, la veuve de Léopold céda sa Ménagerie de Lunéville à M. de Craon, contre la jouissance viagère de celle de Ville-Issey. Or, le prince avait ensuite, par acte du 13 avril 1744, vendu cette dernière terre, moyennant 95 000 livres, à l'un de ses créanciers, l'architecte Nicolas Jadot, qui s'était empressé, à la mort de l'illustre usufruitière, de l'occuper personnellement. Il restait à Stanislas, pour ses haltes de chasse et les parties champêtres, l'agréable rendez-vous de la Fontaine Royale. Au point culminant de la forêt de Commercy qui

ferme à l'occident l'horizon du Château, une source limpide découle, en pente douce, dans un vallon caché. Ce lieu fut un but favori de promenade du cardinal de Retz. Afin d'y arriver plus directement, le prélat avait fait percer une tranchée, la Cardinale. La fontaine elle-même avait bientôt été désignée comme Fontaine Cardinale, Fontaine de Son Éminence, noms changés vers 1713 pour celui qu'elle n'a plus quitté. Ce n'est pas en effet à Stanislas, ainsi qu'on l'a prétendu jusqu'ici, qu'est due cette épithète de royale, car des documents de 1714 l'appliquent déjà à la source, mais aux hôtes que Vaudémont convia en ce site ravissant, pour des fêtes célèbres : Léopold et Élisabeth-Charlotte, dans l'été de 1712 ; Leurs Altesses Royales de Lorraine encore et l'infortuné Jacques III d'Angleterre, voyageant sous le titre de chevalier de Saint-Georges, en juin 1713.

Faut-il ajouter que c'est pour relier la tranchée Cardinale à son palais que le prince de Vaudémont créa l'avenue des Tilleuls, et qu'ainsi un humble filet d'eau fut l'origine de cette voie superbe menant du Fer-à-cheval à l'épaisseur des bois. En tout cas, Leszczyński transforma la Fontaine et ses abords. Avant lui, la nature y faisait tous les frais. L'auge de pierre qui recueillait les eaux s'oubliait pour la beauté des grands arbres et la sérénité de cette solitude. Maintenant, au-dessous d'un cabinet ajouré, s'étagent huit réservoirs oblongs, de dimensions tour à tour croissantes et décroissantes. Entre les deux réservoirs du milieu, les plus vastes, remplis de poissons que le roi interdit de pêcher, un kiosque de bois, sur un massif maçonné où l'eau s'engouffre pour en ressortir par la bouche d'un mascarón, fait corps avec des galeries couvertes qui l'unissent à de petits pavillons bâtis en pierre de taille. L'un de ces édicules renferme un appartement pour le souverain, l'autre un logement de concierge et des cuisines. Deux allées en talus, réservées soit aux piétons, soit aux voitures, montent de chaque côté de cette gamme de bassins. Du dernier réservoir s'élance une gerbe énorme, visible de tout le vallon. Un système de pompes et de tuyaux souterrains renvoie sans interruption le liquide au sommet. À quelque distance, une des tranchées qui font de cette forêt un véritable parc, est disposée pour la pipée. Des rigoles la sillonnent ; on y rencontre une cabane tapissée de mousse, où Stanislas a deux chambres. Nous connaissons de la Fontaine Royale plusieurs descriptions complaisantes. Le pinceau l'a reproduite. Dominique Collin en a gravé une vue recherchée. Elle a tenté la verve poétique des courtisans du roi de Pologne.

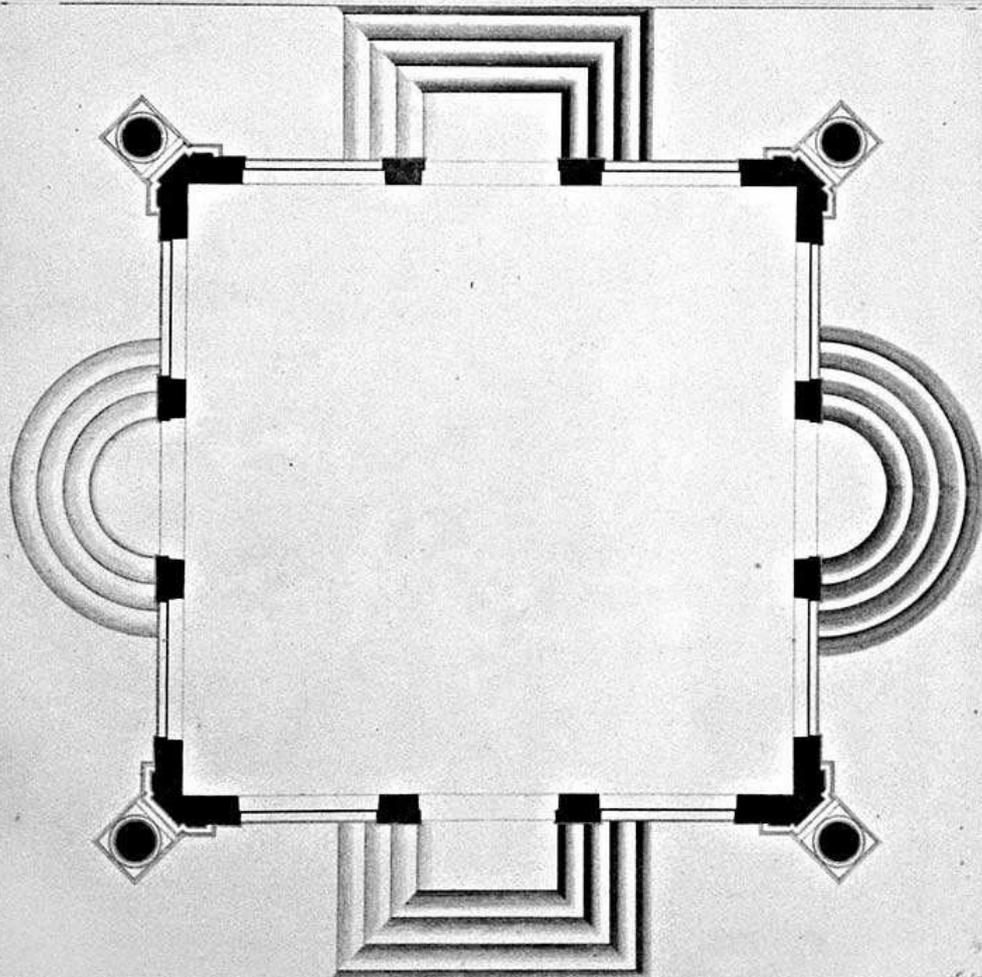
Pour qu'on goûtât le charme et qu'on profitât des ressources de Commercy, non seulement le beau temps, mais la chaleur, étaient indispensables. Le roi de Pologne s'en rendit bien compte, qui, après être venu, plusieurs années, un peu au hasard de ses caprices, dans son nouveau château, y limita enfin ses séjours aux mois de juillet, d'août et de septembre. La pluie y gâtait tout plaisir, emprisonnant une suite trop nombreuse dans des locaux trop restreints. Le voisinage immédiat de la Meuse n'allait pas sans inconvénient. Le 21 juillet

1758, la rivière déborde. Durant plus de deux semaines, les pâturages de Salagne et de Courpré sont noyés. C'est un vaste lac d'où émergent lamentablement les talus des parterres et les chaussées du Grand Canal. La crue cesse. Mais, le 12 août, Stanislas en est réduit à s'éloigner. « On ne pouvait plus y tenir, avoue Du rival, tant était insupportable l'infection de la prairie après la retraite des eaux. » De ces nappes multiples se dégagait parfois, le matin et le soir, un brouillard qui inquiétait fort Marie Leszczynska, mise en éveil par un entourage attentif. « Au reste, écrivait le 15 juillet 1764 le père à sa fille, je vous prie de faire réparation à mon Commercy sur l'humidité. Soyez, je vous prie, persuadée qu'il n'y en a aucune et que c'est une situation des plus belles tant pour la santé que pour l'agrément. » Stanislas disait vrai, si la saison était favorable. Par un été radieux, on eût en vain cherché à Lunéville, à Einville, à la Malgrange, la paix voluptueuse de cette résidence reculant à travers une prairie embaumée sa perspective de féerie. Partout, sur la terrasse du palais, les plates-formes du Pavillon Royal, le Pont d'Eau, sur les embarcations du Canal, au-devant de la grotte de Cerbère, des tentes et des vélums déployaient alors leurs toiles bises aux gaies rayures rouges et bleues. Enveloppés du murmure des ondes qui sans cesse rafraîchissaient l'air, le roi, ses amis, la cour tout entière s'endormait dans une torpeur délicieuse, livrée à un farniente général. Puis au déclin du jour, par la voûte de feuillage de l'avenue des Tilleuls, cavaliers et équipages, escortant le maître, s'acheminaient vers la forêt et la Fontaine Royale, où d'autres kiosques, d'autres ombrages, d'autres eaux les attendaient. C'est par une de ces après-midi brûlantes, où les gerbes jaillissaient, où pleuraient les colonnes et les stores d'eau, où les bassins luisaient au soleil, qu'il faut, pour le comprendre tel que l'aima Stanislas et l'admirent ses contemporains, évoquer Commercy ».



No 18

Plan et Elevation du Kiosque de Commercy dont les huit croisées ne sont garnis que de Stors d'eau.



No 19
L. P. 179

Dumont décrit ainsi le château et les jardins : « C'était là néanmoins le lieu le moins magnifique de la résidence de Stanislas à Commercy. Le château avait été orné et meublé comme il convenait à sa destination ; les jardins auxquels on avait joint ceux du Château-Bas étaient embellis de tous les dessins alors en usage. Les parterres représentaient les sujets les plus variés ; les charmilles étaient taillées de toutes sortes de formes; les cabinets de verdure étaient répandus de toutes parts.

Le canal des moulins passait comme aujourd'hui au pied du château, à l'aspect du levant ; il était traversé par un pont de vingt-deux mètres de longueur et de douze de largeur, appelé le Pont-d'Eau. Des deux côtés s'élevaient sept colonnes revêtues d'eau, portant une corniche surmontée de vases et de bouquets de fleurs ; chacune d'elles avait son piédestal orné de mascarons versant continuellement de l'eau dans des coquilles; l'intervalle entre chaque colonne était rempli par une balustrade élégante. Le soir, des bougies placées dans des globes de verre suspendus, répondaient une vive lumière qui, se reflétant dans l'eau des colonnes, produisait un effet éblouissant.

On arrivait sur ce pont par la porte de la terrasse du château; cette entrée était, à l'extérieur, ornée de rochers qui lui donnaient l'aspect d'une caverne. On l'appelait la Grotte de Cerbère. Ce pont conduisait dans les jardins en face, au milieu desquels était une pièce d'eau immense appelée la Pièce de Neptune, du nom de ce Dieu que l'on y voyait conduisant son char au sein des eaux. Là, on s'embarquait sur une jolie gondole; pour entrer dans le canal qui traversait la prairie de Courpré jusqu'au Château-d'Eau. Ce château, qui était dans l'emplacement du jardin actuellement fermé de murs, au bord de la rivière, près du grand pont de Vignot, était lui-même une féerie que l'on a peine à s'imaginer aujourd'hui ».

Voici la description que le Journal de Trévoux en donnait à cette époque :
« Ce bâtiment est magnifique; au milieu s'élève un corps-de-logis qui renferme un superbe salon d'où l'on passe, par trois portes vitrées, à un balcon posé sur l'entablement. Or, c'est là que commence l'illusion des yeux, la surprise et la merveille. Ce balcon paraît appuyé sur six colonnes d'eau qui, par des mascarons placés à leurs socles, ont leur issue dans un vaste bassin, lequel reçoit encore les eaux de trois grandes cascades. Ce bassin se décharge ensuite dans un canal pratiqué depuis le château de Commercy jusqu'à cet édifice, et il est bordé de quatre allées d'arbres, les unes à droite, les autres à gauche, conduisant toutes aux ailes collatérales du bâtiment.

L'intérieur de ce pavillon répond par sa magnificence à la décoration de la façade. On y voit un lustre singulièrement imaginé et construit. C'est encore

l'hydraulique qui exerce ici ses jeux. Le lustre et son surtout, c'est-à-dire la base et son piédestal tiennent à un cordon qui forme une colonne d'eau de cinq pieds de hauteur. Ce cordon tient au couronnement du lustre chargé d'un grand nombre de bougies, et ce couronnement est soutenu par quatre colonnes d'eau, dans le milieu desquelles on voit un Neptune monté sur des monstres marins qui jettent de l'eau dont la chute sert à former une cascade. Le lustre se termine en cul-de-lampe, aussi chargé de bougies ; de ce cul-de-lampe sort une colonne d'eau qui fait communication avec le couronnement du surtout, lequel est soutenu par huit colonnes d'eau, et dans le milieu il y a une grande cascade. Toute la machine est posée sur une table et frappe agréablement les spectateurs par les ciselures, les dorures et ornements de toute espèce.Le petit kiosque ou château turc dont les croisées ne sont garnies que de stores d'eau ». C'est au milieu de ces merveilles qu'entouré de femmes aimables et d'hommes spirituels, Stanislas recevait les personnages célèbres de son temps, et parmi les plus célèbres l'immortel Voltaire. Le premier voyage que l'illustre écrivain fit à Commercy fut en 1747; la gracieuse réception qui lui fut faite et le soin qu'il prit d'en témoigner de la reconnaissance le ramenèrent l'année suivante.

La marquise du Châtelet était sa compagne de voyage ; le roi les avait traités avec les égards dus à leur célébrité. Ils étaient directement descendus au château où ils étaient logés avec quelques-uns des gens de leur suite; le surplus était demeuré en ville par discrétion. La marquise y occupait un appartement composé de plusieurs pièces au rez-de-chaussée sur la cour, dans l'aile du côté des Chanoines. ...

On sait que le vieux roi affectionnait beaucoup la marquise de Boufflers, qui sous le titre d'amie ne le quittait guère et présidait en réalité sa petite cour; elle habitait l'appartement des bains, près de l'orangerie, où le roi, par une porte dérobée, venait sans façon dans l'après-dîner faire sa partie de jeu ou fumer sa pipe. Saint-Lambert, auteur du poème des Saisons, alors exempt des gardes-du-corps, était en secret le favori de la marquise. Stanislas qui s'en doutait lui faisait l'honneur d'en être jaloux, et avec intention ne l'avait pas désigné pour être du voyage; mais le galant officier, d'accord avec la marquise, y avait suppléé.

Le presbytère était voisin du château; le curé, par tolérance, avait une porte de communication qui lui permettait la promenade dans les jardins royaux, plus agréables que son cimetière. Saint-Lambert, recommandé par M. de Boufflers, avait facilement obtenu de l'indulgent ou aveugle pasteur la permission de loger à la cure, et le soir à un signal donné, à l'aide d'une lumière qui paraissait et disparaissait selon le besoin, l'heureux exilé pénétrait par l'Orangerie chez la marquise, où il partageait les petits soupers et autres ébats dont le roi faisait les frais. Les intimes, admis dans ces fêtes clandestines, gardaient le secret : tout allait au mieux.

Mais l'attente jusqu'au soir était longue, et la société du curé Puhaut ne suffisait pas à Saint-Lambert, qui, pour passer le temps, se faufilait chez Mme du Châtelet, que Voltaire aussi ne pouvait pas toujours distraire. Peu à peu l'intimité s'établit; un beau jour l'immortel, impatienté d'attendre sa déesse pour le dîner, étant descendu dans son appartement sans se faire annoncer, trouva le couple si occupé que, la colère le transportant hors de lui, sa fureur éclata comme eût pu faire celle d'un mari outragé. Saint-Lambert, qui ne lui reconnaissait pas plus de droits qu'à lui, répondit sur le même ton, et pour l'achever lui cria : Demain, Monsieur, vous me rendrez raison de vos injures....

Les créations de Stanislas qui attiraient l'admiration des étrangers, furent bientôt effacées; les bassins de la Fontaine royale se tarirent, les chemins s'encombrèrent, les bâtiments disparurent, et la hache de l'administration des forêts dépouilla ce sol orgueilleux des arbres gigantesques qui avaient fait l'admiration de plusieurs siècles. La grotte de Cerbère et le pont d'eau ne tardèrent pas à s'écrouler sous les coups du génie militaire; le cariai desséché, les jardins mis à sec et divisés, ne présentèrent bientôt plus que des traces de la spéculation la plus bourgeoise, et pour comble de désolation le feu dévora en quelques heures le Château-d' Eau et ses miracles⁵². Le château principal confié ainsi que les jardins⁵³ à la garde des bourgeois, ne tardèrent pas à être envahis, et les meubles qui les garnissaient vendus aux enchères. Le pays en fut inondé; aujourd'hui encore on en retrouve dans les villes et les villages, le nombre en paraît d'autant plus grand que l'on se plaît à qualifier meubles du roi de Pologne toutes les vieilleries un peu propres, échappées au ravage du temps et aux caprices de la mode. Pendant plusieurs mois ce fut l'objet d'un trafic : étendu; des marchands qui avaient acheté une grande partie de ce mobilier le revendaient au public. Ce fut une véritable foire ».

Il reste des éléments éparpillés en Lorraine et même à Montréal.

⁵² Cet incendie, qui ne fut peut-être dû qu'à un accident a toujours passé à Commercy pour un événement prévu et préparé par la France dans le but de détourner les princesses Adélaïde et Victoire de réaliser le désir qu'elles auraient manifesté d'habiter Commercy après leur aïeul.

⁵³ Les Jardins situés vers le Château-Bas furent acensés à divers particuliers dont les héritiers ou représentants paient aujourd'hui une redevance bien supérieure à celle jadis stipulée. Une superficie d'environ huit jours fat laissée pour trente-sept setiers et demi de blé payables d'après le taux de la mercuriale du marché de Commercy, dont le minimum ne pourrait être évalué moins de dix-huit deniers la livre. Le setier pesait deux cent quarante livres. Pendant vingt ans, le domaine se contenta du taux de dix-huit deniers ; mais ayant transféré ces rentes à l'hospice de Saint-Mihiel pour une valeur de dix mille trois cent vingt-quatre livres, cet établissement exigea le taux des mercuriales. Un procès confirma cette prétention, en sorte qu'aujourd'hui les censitaires paient une redevance au moins double de celle qui fut cédée par le gouvernement à l'hospice.

Le Château-Bas lui-même subit une grande métamorphose; il fut converti en buanderie pour le service de la caserne. La dépense faite, en 1757, s'éleva à quatre mille trente-quatre livres de Lorraine, faisant trois mille cent vingt-trois livres au cours de France. Pour démolir les solides murailles des comtes de Sarrebruck, il fallut les saper par le pied; on remplaçait les pierres par des étais en bois auxquels on mettait le feu, alors le tout s'écroulait avec fracas.

*La fontaine d'Amphitrite à Montréal*⁵⁴.

J'ai déjà écrit sur ce sujet, mais mes recherches progressant, j'apporte quelques corrections à mes propos⁵⁵. En effet, il est très étonnant de découvrir, dans l'atrium du Centre de commerce mondial de Montréal⁵⁶, une fontaine venant de Saint-Mihiel⁵⁷. La fontaine est magnifiquement mise en valeur, au pied d'un escalier monumental et se reflétant dans un « miroir d'eau ». Elle représente Amphitrite et est l'œuvre de Dieudonné-Barthélémy Guibal (1699-1757), architecte et sculpteur du roi Stanislas. Guibal exécute, notamment les fontaines de la place Stanislas à Nancy, dont une représente justement Amphitrite. Une plaque apposée à proximité indique : « À l'origine, elle couronnait une fontaine à Saint-Mihiel, dans la Meuse, en France ».

Toutefois, en observant attentivement le recueil de planches d'Emmanuel Héré⁵⁸, il est fort possible que cette statue se trouvait dans le grand canal faisant face à Neptune. Pierre Briot suppose que cette œuvre d'art a été achetée par les Bénédictins de Saint-Mihiel pour agrémenter les jardins de l'abbaye.

⁵⁴ Amphitrite : dans la mythologie grecque, fille de Néré et Doris, épouse de Poséidon.

⁵⁵ Jean-Paul Streiff, « La Meuse et le Québec », dans *Connaissance de la Meuse*, n° 100, mars 2011, p. 11-15.

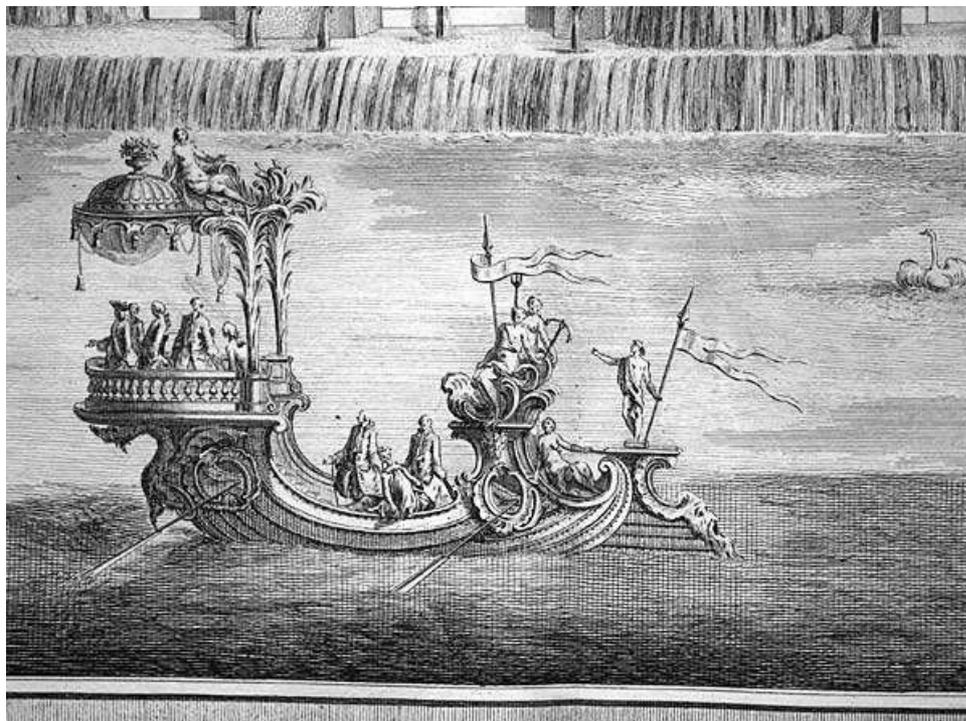
⁵⁶ Inauguration en 1992.

⁵⁷ 6000-380, Rue Saint-Antoine Ouest. À proximité du Vieux Port, on y découvre également un morceau du Mur de Berlin offert par la ville de Berlin à la ville de Montréal pour le 350^e anniversaire de sa fondation.

⁵⁸ Léopold-Emmanuel Héré de Corny (Nancy, 12 octobre 1705- Lunéville, 2 février 1763) Emmanuel Héré, *Recueil des plans, élévations et coupes tant géométrales qu'en perspective des châteaux, jardins et dépendances que le roy de Pologne occupe en Lorraine y compris les bâtimens qu'il a fait élever, ainsi que les changemens considérables, les décorations et autres enrichissemens, qu'il a fait faire à ceux qui étoient déjà construire / le tout dirigé et dédié à sa Majesté par M. Héré, son premier architecte*, 2 vol., 1752, Paris.



Pavillon royal. Dans le canal, on distingue une statue d'Amphitrite qui pourrait être celle de Montréal.



Cet agrandissement permet de distinguer, derrière le bateau, la statue d'Amphitrite. Elle diffère de la québécoise. C'est peut-être une fantaisie du graveur. Ou bien y avait-il deux statues d'Amphitrite ?



Cliché JP Streiff.

Attaché au patrimoine meusien et français, il me semble extraordinaire qu'une sculpture d'une telle qualité ait pu quitter le territoire national. Où se trouvait cette fontaine à Saint-Mihiel ? Dans quelles circonstances et à quelle époque a-t-elle été démontée et exportée ?⁵⁹ Ces questions sont pour l'instant sans réponse.

Jean-Paul STREIFF
Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine

⁵⁹Il semblerait que la fontaine était au Canada plusieurs années avant la construction du Centre de commerce Mondial en 1992.